

L'École des Roches

FONDÉE PAR M. EDMOND DEMOLINS

Près de Verneuil-sur-Avre (Eure)

A M. Edmond Demolins.

« Je tiens à vous remercier encore de la charmante journée que j'ai passée au milieu de votre famille des Roches. Je vous félicite du succès de votre entreprise. Le branle est donné : vous avez fait plus pour la réforme de nos lycées et de nos collèges que tous les discours et tous les écrits. »

A. RIBOT, *ancien Président du Conseil et de la Commission d'Enquête pour la Réforme de l'Enseignement.*

ÉCOLE DES ROCHES
VERNEUIL-SUR-AYRE, EURE

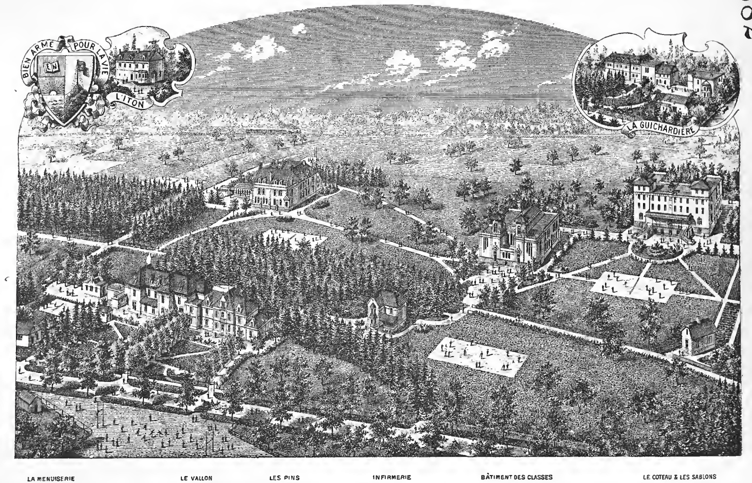
LIBRAIRIE DE PARIS
RUE JACOB, 56. — PARIS

FONDATEURS DE L'ÉCOLE DES ROCHES

L'École des Roches a été fondée par M. Edmond DEMOLINS avec le concours moral et financier de MM. :

ANDRÉ (Alexandre), industriel.
ARAMON (marquis d'), agriculteur.
AUBRY (Henry).
AUNEY (Morice), banquier.
BARBIER (Th.), ingénieur.
BEDEL (Georges), négociant.
BERTIER (Georges), professeur à l'École des Roches.
BINET (Jules), industriel.
BOCHANOW (André), consul à Riga.
BOIVIN (André), industriel.
BORIES (D^{r}), médecin.
BOSQUET, magistrat.
BOUTS (Maurice), avocat.
BRINON (Henri), industriel.
CALAN (v^{te} Ch. de).
CARCOPINO (D^{r}), médecin.
CASTAN (E.), industriel.
CHARPENTIER, ancien négociant.
COURTIN DE NEUFBOURG (v^{te} de).
COUSIN (Jules), notaire.
DELIN (Mme).
DESPLANCHES (André), magistrat.
DOLIVEUX (Georges), industriel.
DUMON (Henri), industriel.
DUVAL (Fernand), industriel.
FAUQUET-LEMAITRE (Mme).
FERRAND (Auguste), industriel.
FIRMIN-DIDOT (Alfred), éditeur.
FIRMIN-DIDOT (Maurice), éditeur.
FURNE (Constant), avocat.
GASPARIN (c^{te} de), agriculteur.
GOMY (Victor), industriel.
HENTSCH (Édouard), banquier.
HERVEY (Maurice), agriculteur.
HUARD (Gustave), avocat.
HUMBERT (Émile), négociant.
IZARN (Armand), avocat.
JOLIET (Pierre), agriculteur.
KENSINGER (Charles), industriel.
KRAFFT (Édouard).
LABBÉ (Léon), avocat.
LABBÉ (Joseph).
LANDRIN (Alfred), industriel.
LEBAUDY (Paul), député, industriel.
LEBAUDY (Pierre), industriel.
LEBOUTEUX (Pierre), agriculteur.
LEPLAT (Émile), négociant.
LE VAILLANT DE GLATIGNY (v^{te}).
LIGNAC (v^{te} de).
LION (CAMILLE), négociant.
LORILLON (Paul), négociant.
MAISTRE (Édouard).
MALAN (Guillaume), négociant.
MARET (Edmond), ancien notaire.
MARTIGNAN (Weil).
MAUPEOU (v^{te} de).
MELLON (Paul), banquier.
MAUREL (Marc), armateur.
MERCET (Émile), banquier.
MUNIER (Jacques), industriel.
MONNIER (Louis), banquier.
NÈGRE (Adolphe), banquier.
NÈGRE (Maurice), banquier.
NEYRET (Jean), ingénieur.
OUDIN (Paul), ingénieur.
POCAT (Lucien), industriel.
POCHET (Charles), ingénieur-agronome.
POU (Georges), ingénieur des Arts et Manuf.
RAVERAT (Georges), industriel.
REGLEY (Julien), négociant.
RIGAULT (Paul), banquier.
RIST (D^{r}), médecin.
ROUBAUD (Marcel), négociant.
SAQUET (D^{r}), médecin.
SENN (Olivier), armateur.
SIEGFRIED (Ernest), industriel.
SIEGFRIED (Jules), sénateur, ancien ministre.
SILHOL (le colonel Louis).
SIOU (Louis), industriel.
TERNYNCK (Henri), industriel.
THIERCELIN (Lucien), négociant.
THIERRY (René), avocat.
THURNEYSSEN (Auguste), administrateur des chemins de fer du Midi.
TROCMÉ (Henri), professeur à l'École.
VALPINÇON (L.), agriculteur.
VUILLOT (M.), industriel.
WATEL (Étienne), ingénieur.
ZANNÉ (Nicolas), ingénieur.

55582



LA MENUISERIE LE VALLON LES PINS INFIRMERIE BÂTIMENT DES CLASSES LE COTEAU & LES SABLONS PAVILLON

ECOLE DES ROCHES pres VERNEUIL (Eure)



L'École



des Roches

LA FAÇADE DU BATIMENT DES CLASSES

PERSONNEL DE L'ÉCOLE DES ROCHES

MM. Edmond Demolins, Administrateur délégué, chef de la *Maison de la Guichardière.*

Pascal Monet, professeur agrégé de l'Université, Directeur général des Études, chef de la *Maison des Pins.*

Ernest Picard, licencié ès lettres, Directeur de l'Enseignement préparatoire, chef de la *Maison du Vallon.*

Georges Pou, ingénieur des Arts et Manufactures (1889), chef de la *Maison de l'Iton.*

Georges Bertier, licencié ès lettres, chef de la *Maison du Coteau.*

Henri Trocmé, licencié ès lettres, chef de la *Maison des Sablons.*

M. Aubry, licencié ès sciences.

Félix Béguin, docteur ès sciences, ancien professeur assistant de zoologie à l'Université de Genève.

Bernard Bell, gradué (B. A.) de l'Université de Cambridge.

René des Granges, licencié ès lettres.

Georges Dupire, ancien élève de l'École des Arts décoratifs.

Alphonse Hoeflich, élève diplômé de l'École de Musique classique.

M. Jungné, licencié ès sciences, professeur de l'Université.

Gustave Lange, licencié ès sciences, professeur de l'Université.

M. Ouinet, professeur de l'Université.

Armand Roujol, licencié ès lettres.

J.-L. Sharp, gradué de l'Université d'Oxford.

Paul Thiry, licencié ès lettres.

M. Tontor, 1er prix du Conservatoire de Liège.

Mmes Edmond Demolins, maîtresse de maison de la Guichardière.

Pascal Monet, maîtresse de maison des Pins.

A. Curtis, maîtresse de maison du Vallon.

Georges Pou, maîtresse de maison de l'Iton.

Georges Bertier, maîtresse de maison du Coteau.

Henri Trocmé, maîtresse de maison des Sablons.

Mlle M. Rousselot.

Aumônier : M. l'abbé Gamble.

Pasteur : M. Jean Monnier.

Secrétaire : M. René Jaminet.

Médecin : M. le Dr Carcopino.

Professeur externe de violon : M. Armand Parent, chef du « Quatuor Armand Parent ».

Professeur externe de violoncelle : M. Ch. Baretti, soliste aux *Concerts Colonne.*

Professeur externe de piano : M. B. Viñes, 1er prix du Conservatoire.

Capitaine général : Jules Demolins.

I. — HISTORIQUE

L'École des Roches a été créée pour répondre aux désirs exprimés par un grand nombre de pères de famille peu satisfaits des méthodes actuelles d'éducation et d'enseignement.

Le programme de la nouvelle École fut exposé, au mois de novembre 1898, dans un volume intitulé : *L'Éducation nouvelle, l'École des Roches* (1).



LA MAISON DU VALLON, OUVERTE EN OCTOBRE 1899 (Phot. G. P.).

(1) Un vol. in-18, contenant de nombreuses illustrations. Prix : 3 fr. 50. Firmin-Didot et Cie, éditeurs.

Le succès de ce volume, dont la dixième édition est actuellement en vente, prépara le succès rapide de l'École.

En effet, dès le mois de janvier 1899, les premiers élèves inscrits partaient pour faire un stage d'étude en Angleterre, ou en Allemagne, en attendant l'ouverture de l'École. Après Pâques, un second groupe d'une vingtaine d'élèves allait rejoindre les premiers.

Au commencement d'octobre de la même année, à la date fixée dans le



LA MAISON DES PINS, PENDANT LA CONSTRUCTION, FAÇADE PRINCIPALE (Phot. G. P.).

volume, l'École des Roches s'ouvrait avec 50 élèves, chiffre maximum que pouvait contenir la première maison, rapidement construite, la Maison du Vallon.

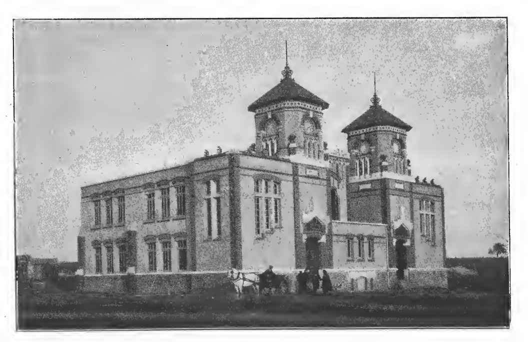
L'École est située en Normandie, dans le voisinage de Verneuil, sur la grande ligne de Paris à Granville, à deux heures de Paris, dans le domaine des Roches.

Ce domaine, dont l'étendue est actuellement de cinquante hectares, comprenait alors le château des Roches et de vastes communs, des bois, des prairies, des terres en culture.

Les demandes d'admission continuant à affluer, il fallut entreprendre immédiatement la construction d'une seconde maison, celle des Pins.

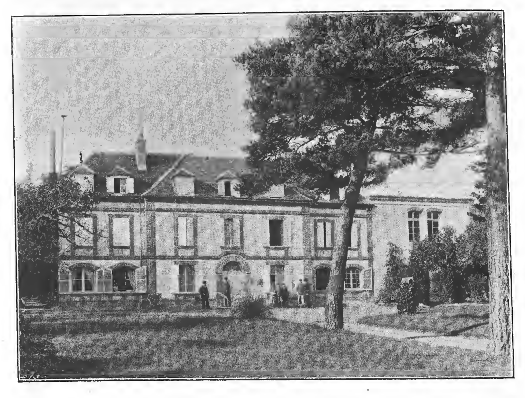


LA MAISON DES PINS, OUVERTE EN OCTOBRE 1900 (façade postérieure).



LE BATIMENT DES CLASSES (1re partie, ouverte en octobre 1900).

A mesure que de nouveaux élèves étaient admis on les envoya, comme les précédents, en Angleterre ou en Allemagne, pour y faire un stage d'un an, de six mois ou de trois mois, en attendant que la seconde maison fût terminée.



LA GUICHARDIÈRE : LA MAISON PRINCIPALE, OUVERTE EN OCTOBRE 1901 (Phot. G. P.).

L'ouverture de la Maison des Pins eut lieu au commencement d'octobre 1900, un an après celle du Vallon. A ce moment, l'École comprenait une centaine d'élèves répartis en deux maisons ayant une administration distincte.

En même temps, un bâtiment spécial destiné aux classes était élevé au centre du domaine des Roches. Il a été inauguré au commencement de la seconde année scolaire en même temps que la Maison des Pins.

Dans le courant de cette même année scolaire, par suite de l'affluence des demandes, il fallut ouvrir encore deux nouvelles maisons : la Guichardière et l'Iton.



LA GUICHARDIÈRE : LE PAVILLON, OUVERT EN OCTOBRE 1901 (Phot. G. P.).



LA MAISON DE L'ITON : MAISON PRINCIPALE, OUVERTE EN JANVIER 1902.

On dut entreprendre en même temps la construction de deux autres maisons, celle du Coteau et celle des Sablons, qui furent ouvertes l'année suivante, au mois d'octobre 1902. Elles comptent chacune 25 élèves.

Ainsi, en trois années, nous avons ouvert six maisons qui contiennent près de deux cents élèves. Ces maisons sont groupées autour d'un bâti-



LES MAISONS DU COTEAU ET DES SABLONS, OUVERTES EN OCTOBRE 1902 (Phot. G. P.).

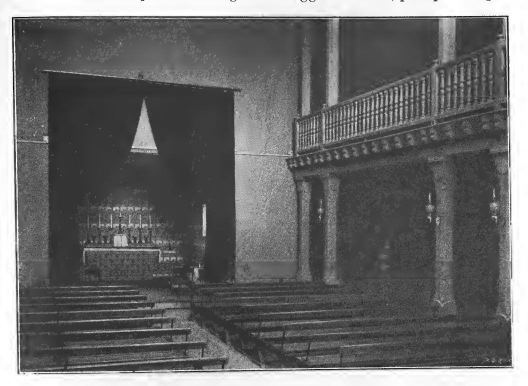
ment spécial destiné aux classes et où se trouvent en même temps la Chapelle et la grande salle pour les réunions générales de l'École.

D'autres constructions sont disséminées dans la propriété : trois pavillons isolés destinés à l'infirmerie, divers bâtiments pour les machines, l'électricité, la buanderie, le repassage, la menuiserie, le modelage, etc.

Les fondateurs de l'École des Roches, dont nous donnons la liste en tête de cette brochure, en apportant à cette création leur concours, non seulement moral mais financier, ont donné un grand exemple ; ils ont montré la puissance de l'initiative privée.

D'après ce que nous venons de dire, le développement de l'École s'est fait par la création de maisons distinctes, rayonnant autour du Bâtiment des Classes, et non par l'agrandissement des maisons actuelles.

Dès lors, quel que puisse être, dans l'avenir, le nombre des élèves, nous éviterons toujours les dangers de l'agglomération, puisque chaque



VUE DE LA CHAPELLE ET DE LA SALLE DES SÉANCES, DANS LE BATIMENT DES CLASSES (Phot. G. P.).

maison d'habitation possède une large autonomie : elle a à sa tête un professeur en chef, assisté d'une dame et de plusieurs professeurs. Les enfants y prennent leurs repas, y couchent et y ont leurs salles d'études. C'est vraiment une maison de famille, envoyant ses enfants dans un externat situé à proximité.

Ce type d'école évite à la fois les inconvénients de l'internat et ceux de l'externat.

Il évite l'agglomération, le casernement et l'étroite réglementation de l'internat, puisque les enfants habitent en petit nombre dans la famille d'un professeur.



UN COIN DE LA SALLE A MANGER DE LA MAISON DU VALLON (Phot. J. D.).

UN COIN DE LA SALLE A MANGER DE LA MAISON DES PINS (Phot. G. P.).

Il évite le laisser-aller, les pertes de temps, les courses à travers les



UN DES PAVILLONS D'INFIRMERIE (Phot. J. G.).

rues et le séjour malsain de la ville qu'exige l'internat, puisque les



VESTIBULE DE LA MAISON DU VALLON (Phot. J. D.).

enfants ne sortent pas de la propriété pour se rendre en classes.

Ce genre d'école s'imposera de lui-même et se propagera par le seul effet de ses vertus éducatrices.

Son influence s'est d'abord manifestée dans le sens indiqué dans le volume *l'Éducation nouvelle*, lors de la grande enquête parlementaire sur la réforme scolaire. La Commission d'enquête, dirigée par M. Ribot, a réclamé une partie des modifications qui sont actuellement réalisées aux Roches.

Elle s'est ensuite manifestée par les décisions récentes du Conseil supérieur de l'Instruction publique.

Notre École n'a encore que quatre années d'existence et déjà, grâce à la force irrésistible de l'exemple, elle a obligé l'Université à tenter certaines améliorations, dans le sens de nos programmes et de nos méthodes.



LA BUANDERIE ET LE BATIMENT DES MACHINES (Phot. J. D.).

L'Université a adopté notre horaire pour la durée quotidienne des études; elle a limité, à notre exemple, la durée de la classe à une heure; elle recommande des méthodes plus pratiques pour l'enseignement des langues vivantes; elle donne une place plus grande aux études scientifiques; elle s'efforce de favoriser le développement des exercices physiques; elle engage ses professeurs à se mettre personnellement en rapport avec les élèves; en ce moment, elle étudie, non sans exciter un certain scandale, le moyen d'introduire dans les lycées et dans les collèges la pratique des travaux manuels.

Malheureusement l'Université n'est pas dans des conditions favorables

pour faire réussir ces louables projets. On ne triomphe pas facilement de traditions aussi anciennes et aussi enracinées.

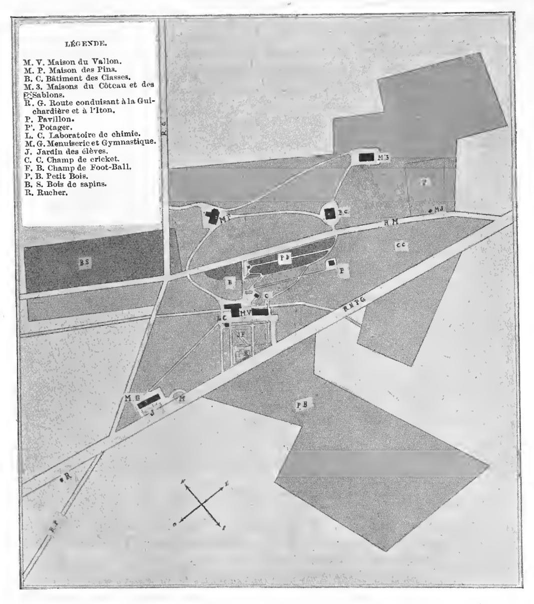
Pour rester à la tête du mouvement que nous avons si heureusement créé, nous devons toujours réaliser de nouveaux progrès et de nouveaux perfectionnements, car le progrès est notre unique raison d'être.

Une des premières améliorations réalisées a été de fonder l'étude des



UNE PERSPECTIVE DU PARC (Phot. G. P.).

sciences, non sur un exposé théorique comme on le fait partout en France, mais sur des travaux pratiques de laboratoire, poursuivis dès les classes inférieures et pendant toute la durée des études. Ce n'est que par ce moyen qu'on peut donner à la fois le goût et la connaissance sérieuse des sciences. On comprendra l'utilité de cette méthode d'enseignement, si on considère que les sciences ont une importance de plus en plus grande, non seulement dans les programmes d'examen, mais pour réussir dans beaucoup de professions.



PLAN DE LA PARTIE CENTRALE DU DOMAINE DES ROCHES, dessiné par G. D.

Un jeune homme, armé de ces connaissances scientifiques, non seulement théoriques mais pratiques, sera d'autant plus recherché et d'autant plus rétribué que toutes nos Écoles forment exclusivement des théoriciens.

Nous avons en outre perfectionné les méthodes d'exercices physiques et d'hygiène générale, en nous inspirant des progrès réalisés dans certains pays étrangers, notamment dans les écoles de la Suède.

Nous ne devons nous faire aucune illusion, notre jeunesse est plus ou moins atteinte dans ses sources vives; elle a à reconquérir la santé compromise, depuis plusieurs générations, par le surmenage de l'École et de la vie et à lutter contre la neurasthénie grandissante. Cette lutte doit être entreprise méthodiquement et avec toutes les ressources de la science mieux informée.

Sous la direction d'un ingénieur agronome, nous venons d'organiser des études pratiques pour ceux de nos élèves qui se destinent à l'agriculture et à la colonisation. Un terrain a été consacré à la création de champs d'expériences.

D'autres questions sont à l'examen : l'organisation de voyages d'études pendant les vacances et d'une seconde série de stages à l'étranger à la sortie de l'École, le placement de nos élèves, etc.

Parmi les nombreuses visites que nous recevons à l'École des Roches, je dois signaler celle de M. A. Ribot, l'ancien Président du Conseil des ministres et de la Commission pour la Réforme de l'Enseignement.

On lira avec intérêt la lettre qu'il a bien voulu nous adresser à la suite de sa visite.

A. M. Edmond Demolins.

Saint-Omer, 23 juin 1901.

Monsieur,

Je tiens à vous remercier encore de la charmante journée que j'ai passée au milieu de votre famille des Roches. J'étais déjà converti, en arrivant, à votre méthode d'éducation. Ce que j'ai vu m'a convaincu qu'il ne serait pas très difficile de l'appliquer à nos collèges, à ceux du moins qui ne sont pas situés dans les grandes villes. Mais il faudrait trouver des hommes qui eussent le goût de la responsabilité et le sens du gouvernement dans ce qu'il a de plus élevé. J'imagine qu'ils ne seraient pas in-

trouvables dans l'Université, quoiqu'on ait tout fait pour étouffer les initiatives. Je vous félicite du succès de votre entreprise. Elle a paru hardie et même quelque peu téméraire dans ce pays où il semble que l'on ne puisse rien tenter sans le concours de l'État. Mais le branle est donné et l'École des Roches a déjà des imitateurs. Vous avez plus fait pour la réforme de nos lycées et de nos collèges que tous les discours et tous les écrits.



M. A. RIBOT SUR LE CHAMP DE CRICKET (Phot. G. B.).

Je n'oublierai pas ces quelques heures que j'ai vécues avec vous, au milieu de vos élèves. J'en garderai le plus agréable souvenir. Voudrez-vous m'envoyer, de temps en temps, le *Journal de l'École?* Je m'intéresserai vivement à tous les détails de son existence et je serai heureux d'applaudir à ses succès.

Je vous prie d'offrir à Mme Demolins mes hommages respectueux et mes remerciements pour son aimable accueil.

Croyez, Monsieur, à tous mes sentiments de vive sympathie.

A. Ribot.

Ce témoignage nous est précieux. Il prouve que l'École des Roches s'est placée à la tête du mouvement qui entraîne les esprits vers une orientation nouvelle de l'instruction et de l'éducation; elle aide à ce mouvement, en donnant un exemple et en montrant déjà des résultats.

II. — LA VIE GÉNÉRALE DE L'ÉCOLE

Tout le monde connaît le type courant du professeur de lycée et de collège.

Il habite avec sa famille hors de l'École. Il n'y vient strictement que pour faire sa classe. Il monte dans une chaire, parle du haut de la chaire et, quand l'heure qui marque la fin de la classe a sonné, il descend de la chaire et s'empresse de regagner son domicile en ville. Si c'est un professeur ecclésiastique, il s'empresse de regagner sa chambre.

Pendant le temps de la classe, le professeur n'a devant lui, et à distance



GROUPE D'ÉLÈVES DEVANT L'ENTRÉE DE LA MAISON DU VALLON (Phot. M. d'H.).

respectueuse, qu'une collectivité d'enfants; il n'a pas, il ne peut pas avoir de rapports personnels avec eux.

Le système actuel ne comporte donc aucun rapport *personnel* et *suivi* entre le maître et l'élève.



UN JOUR DE VISITE A L'ÉCOLE (Phot. M. d'H.).



LE GROUPE DE LA GUICHARDIÈRE

Reste le Surveillant, ou Pion. Celui-ci a plus de rapports, mais ils sont

généralement désagréables. Il est logé et nourri à l'École, c'est vrai; mais sa présence permanente a pour unique cause la nécessité d'exercer une surveillance permanente.

En effet, pour tenir dans l'obéissance un si grand nombre d'enfants déjà abandonnés et livrés à eux-mêmes par suite de l'éloignement du professeur, il faut faire appel à la crainte, à la peur des punitions. C'est



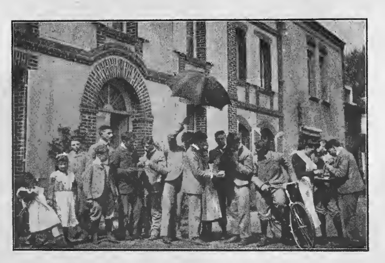
LE PAVILLON NORMAND (Phot. G. P.).

le pion qui est chargé de ce rôle nécessaire, mais peu aimable. Il ne peut exercer sur les enfants aucune influence sérieuse. Il n'a pas assez de prise sur eux, puisqu'il n'enseigne pas; à vrai dire, il n'a guère de prise que pour les punir.

Ainsi livré à l'abandon par ses deux éducateurs, l'élève retombe piteusement sur lui-même et n'a guère d'autre ressource que de se retourner vers ses camarades. Il fait alors sa véritable éducation par eux et avec eux. Cette éducation consiste essentiellement à inventer les mille ruses au moyen desquelles on peut tromper une surveillance si étroite et se donner de l'air dans un régime si comprimant.

Naturellement, le prestige, parmi les élèves, va à ceux qui sont les plus crânes dans cette résistance plus ou moins sourde contre l'Autorité, à ceux qui, plus habilement que les autres, savent se dérober à la surveillance et imaginer de bons tours.

Et comme la partie n'est pas égale entre l'Autorité et les élèves, ceux-ci sont acculés fatalement, pour rétablir l'équilibre des situations, à recourir à la dissimulation et au mensonge. Et voilà précisément à quoi



FABRICATION DE BONBONS EN PLEIN AIR, A LA GUICHARDIÈRE (Phot. M. d'H.).

aboutit, de toute nécessité, le régime scolaire actuel; c'est peut-être en cela que, jusqu'ici, il a le mieux réussi.

Et c'est bien là une des causes pour lesquelles l'École actuelle ne forme pas des hommes, car un homme ne doit jamais mentir. Mentir n'est pas seulement un vice bas, c'est, de plus, la preuve que l'on est faible et que l'on a peur. Un système pédagogique qui inculque nécessairement l'habitude de la dissimulation et du mensonge est condamné sans appel possible.

On ne rencontre à l'École des Roches ni ce type de professeur, ni ce type de surveillant. Ils sont réunis et comme fondus en un autre type qui est bien différent.

Nos professeurs vivent complètement à l'École; ils y sont logés et prennent leurs repas avec les élèves dans la salle à manger commune,

où chaque table de dix élèves est présidée par un des professeurs, homme ou femme.

En effet, si le professeur est marié, sa femme remplit, dans l'École, soit une fonction d'enseignement, soit une fonction d'administration domestique.

Mais ces professeurs ne sont pas seulement logés et nourris dans l'École, ils vivent, du matin au soir, avec les élèves, non pour les surveiller, mais pour les élever. Ils prennent part à tous leurs exercices, et j'entends par là non seulement les classes, mais aussi les récréations, les jeux, les bains, etc.



LA REINE NATHALIE DE SERBIE A L'ÉCOLE DES ROCHES SUR LE CHAMP DE FOOT-BALL (Phot. M. B.).

Ces rapports prolongés entre les professeurs et les élèves ont pour premier effet d'établir entre eux des relations qui ressemblent beaucoup à celles d'un père vis-à-vis de ses enfants, d'un père qui prendrait part également à leurs études, à leurs jeux, à leur vie de tous les jours.

Ainsi se trouve supprimé cet état d'isolement de l'enfant qui n'a plus d'autre ressource que la société, généralement mauvaise éducatrice, de ses camarades abandonnés comme lui par leurs professeurs.

L'École donne donc l'impression de la vie réelle et complète.

Ce qui accuse encore ce caractère, c'est la présence d'un certain nombre de femmes de professeurs.

L'idée d'élever l'enfant en dehors de la présence et des soins de la femme est vraiment extraordinaire, pour ne rien dire de plus.

La présence de la femme habitue les garçons à avoir plus de tenue; elle introduit dans l'École des habitudes sociables et sociales, qui l'empêche de dégénérer en caserne; enfin, elle évite au jeune homme de

faire brusquement et sans préparation, à la sortie de l'École, la découverte de la femme.

Je dois signaler, dans le même sens, l'influence essentiellement morale et tempérante des exercices physiques et d'une vie plus au grand air.

Cette question est une de celles qui préoccupe et doit le plus préoccuper les éducateurs de la jeunesse.

Dans notre système scolaire français, on essaye d'atténuer la difficulté



UN DES TENNIS DE L'ÉCOLE.

par des conseils moraux et religieux, dont l'efficacité est malheureusement affaiblie par la vie trop sédentaire à laquelle sont soumis les enfants. Et puis, en supposant toujours le mal, on finit par en donner l'idée.

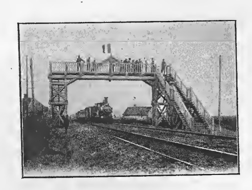
Le meilleur auxiliaire des conseils moraux est une vie active qui crée un dérivatif énergique, par une bienfaisante fatigue physique, pendant le jour; par un sommeil plus profond pendant la nuit. Les travaux manuels, les jeux qui mettent tous les membres en mouvement, la douche tous les jours, les bains fréquents ont des effets moralisateurs très efficaces.

Par là, la tâche des professeurs se trouve allégée. Mais elle l'est encore par l'institution des capitaines choisis avec soin parmi les élèves les plus âgés.

L'École est vraiment confiée aux élèves, elle est leur chose; ils ont la

responsabilité de l'ordre, de la bonne tenue. La confiance et le respect qu'on leur témoigne développent en eux la confiance en eux-mêmes et le respect d'eux-mêmes.

Je ne crois pas qu'il existe de moyens plus intenses de former des hommes. C'est pour arriver à ce résultat que les professeurs agissent sur les élèves grâce au contact permanent que nous avons indiqué; c'est pour arriver à ce résultat que les élèves plus âgés agissent sur les plus jeunes, grâce à l'autorité qu'on leur accorde et à la confiance qu'on leur témoigne. Il se crée ainsi un état d'esprit spécial qui pousse chacun à s'élever rapidement.



LA PASSERELLE DE LA GUICHARDIÈRE.

Les moindres détails de l'éducation sont combinés en vue de donner aux enfants, même aux plus jeunes, le sentiment très net qu'ils sont des hommes.

Aussi les enfants n'ont-ils jamais, vis-à-vis de leurs professeurs, l'attitude un peu courbée et humiliée, un peu fausse, qui est si fréquente chez nous. A vrai dire, c'est une nécessité de notre système ordinaire d'éducation, car on ne peut maintenir dans l'ordre et dans un régime contre nature des centaines d'élèves qu'en déployant fermement l'étendard de l'Autorité et en comprimant toute velléité d'indépendance.

« Votre fils est soumis et obéissant, » voilà le plus bel éloge qu'un professeur français puisse faire d'un élève.

Notre ambition est de faire des garçons forts de corps, indépendants de caractère et maîtres d'eux-mêmes, des garçons capables d'affronter les difficultés de la vie et de les surmonter.

III. — LE PROGRAMME DES ÉTUDES

On trouvera exposé avec les plus grands détails notre programme d'études dans le volume : *L'Éducation nouvelle*. On se borne donc à donner ici quelques indications générales.

Dans l'enseignement classique actuel, le latin et le grec occupent la plus grande partie du temps des élèves, au détriment de toutes les autres études, qui ont cependant une si grande importance.

Et, malgré cela, les élèves n'arrivent à savoir ni le latin ni le grec.

C'est ce qui a fait dire à M. Jules Lemaître : « Un bachelier ès lettres moyen, c'est-à-dire un brave jeune homme qui ne sait ni le latin, ni le grec, mais qui, en revanche, ne sait pas mieux les langues vivantes, ni la géographie, ou les sciences naturelles, est un monstre, un prodige de néant. »

Nous avons adopté, pour l'étude des langues anciennes, les méthodes plus rapides et plus pratiques employées pour l'étude des langues vivantes. L'élève prépare les textes à l'aide d'une traduction et il explique ensuite le texte en classe sans se servir de traduction.

Il peut ainsi préparer, pour chaque classe, plusieurs pages de texte, au lieu de quelques lignes seulement. Par là, il se met dans la mémoire beaucoup plus de mots et de phrases, ce qui est le point essentiel.

Quand un élève aura lu et compris, — ce qui est facile avec une traduction, — dix ou douze volumes de latin, il saura le latin.

Les règles de syntaxe sont exposées au fur et à mesure que l'occasion s'en présente dans les explications d'auteurs, ce qui facilite beaucoup l'étude de la grammaire.

Cette méthode plus rationnelle et plus pratique étant en même temps beaucoup plus rapide, nous ne commençons l'étude du latin que dans la

classe de quatrième, c'est-à-dire à un âge où l'enfant est en état de progresser rapidement dans une étude qui demande de la réflexion.

Ce programme a un avantage que tous les parents apprécieront.

Un enfant qui entre en sixième ignore absolument quelle profession il embrassera plus tard; il ignore, et ses parents ignorent également, quels sont ses goûts et ses aptitudes.

Néanmoins, il faut se décider, alors que l'enfant n'a encore que huit



DÉPART POUR UNE EXCURSION A BICYCLETTE (Phot. M. d'H.).

ou neuf ans, soit pour l'enseignement classique, soit pour l'enseignement moderne. On joue l'avenir de l'enfant en quelque sorte à pile ou face; on lui ferme pour toujours un certain nombre de carrières. C'est là, pour les pères de famille, une grave préoccupation et une bien lourde responsabilité; c'est, pour les enfants, un redoutable aléa.

Au contraire, en différant toute décision jusqu'à la classe de quatrième, les parents peuvent se décider en tenant compte des goûts et des aptitudes de l'enfant, qui commencent alors à se manifester nettement.

Le temps ainsi reconquis sur le latin, laisse disponible jusqu'à la classe de cinquième une moyenne de vingt heures de classes et d'études par semaine, soit environ la moitié du temps des élèves.

Nous consacrons ce temps au français, aux langues vivantes, aux ma-

thématiques, à la géologie, à la botanique, à la zoologie, à la physique, à la chimie qui sont sacrifiés plus ou moins dans l'enseignement actuel, malgré leur importance grandissante et incontestable.

Pour les langues vivantes, nous avons adopté la méthode la plus efficace : tous nos élèves vont faire des stages de trois mois, six mois ou un an, en Angleterre et en Allemagne, dans nos Écoles correspondantes. Ces



ÉLÈVES EN EXCURSION (Phot. M. N.).

stages se font entre la huitième et la quatrième, grâce au temps reconquis sur le latin pendant cette période.

En quatre années, nous avons envoyé en Angleterre et en Allemagne environ 170 élèves, qui ont fait des stages de trois mois à un an.

A leur retour, ils comprennent et parlent l'anglais et l'allemand, ce qui permet de faire les classes de langues vivantes en se servant de ces langues. De même, pendant les repas, les élèves sont distribués par tables où l'on parle soit anglais, soit allemand. C'est ainsi que ces deux langues sont d'un usage courant à l'École.

Un bachelier ès lettres ignore parfaitement la géologie, la botanique et la zoologie; ses étonnements, quand on le met, par exemple, en face des plantes même les plus communes sont vraiment comiques. En physique et en chimie, il ne possède que des notions rudimentaires acquises à la hâte à la veille même de l'examen, pendant l'année consacrée

à la philosophie! Il ignore donc complètement la nature dans ses diverses et splendides manifestations. Le monde est pour lui comme s'il n'existait pas!

Cette lacune est d'autant plus malheureuse que les enfants, même



UN GROUPE DE DESSINATEURS EN EXCURSION (Phot. J. D.).

les plus jeunes, prennent un intérêt extraordinaire à ces études, lorsqu'elles leur sont enseignées pratiquement et avec intelligence.

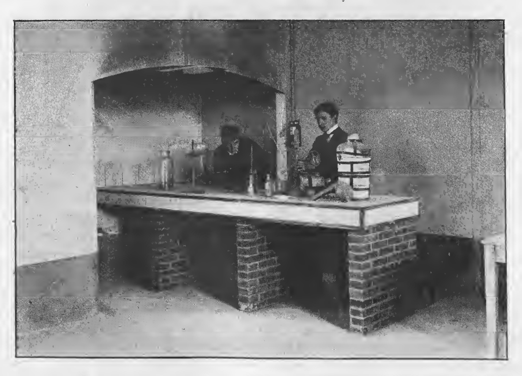
L'étude des sciences naturelles, à l'École des Roches, a pour point de départ l'observation directe : cela est d'autant plus facile que l'école est établie à la campagne et que les enfants peuvent recueillir aisément de nombreux spécimens du règne minéral, végétal et animal. En outre, la vie, les habitudes, les parties externes d'un animal sont étudiées avant les organes internes et le squelette ; les formes et la structure des plantes, avant leur classification; les noms et les apparences des astres et des planètes avant les lois de leur mouvement. Les excursions de l'après-midi indiquées sur l'horaire permettent de faire ces observations, de recueillir des plantes ou des insectes, qui sont ensuite disposés avec

soin et classés par les élèves eux-mêmes. La science devient plus naturelle, plus intelligible, plus attrayante; elle pénètre plus facilement dans l'esprit et s'y grave plus profondément. L'étude laisse après elle, non pas le dégoût, comme il arrive trop souvent avec nos méthodes purement théoriques et livresques, mais le désir de pousser ces connaissances plus loin, même après la sortie du collège, grâce à l'intérêt très vif qui a été une fois éveillé.



UNE EXPÉRIENCE DANS L'ANCIEN LABORATOIRE DE CHIMIE.

Ces études conviennent d'ailleurs



UN COIN DU NOUVEAU LABORATOIRE DE CHIMIE.

aux jeunes enfants à un autre point de vue : elles peuvent se faire en

partie en plein air et deviennent par là un exercice utile et sain. Car, de continuer à élever nos enfants entre quatre murs et sous un régime claustral, qui serait antihygiénique même pour des vieillards, c'est un procédé ridicule et barbare contre lequel il faut soulever enfin l'indignation publique.

C'est pour cela que le programme de l'École accorde aux sciences naturelles, physiques et chimiques une moyenne de cinq heures par semaine dans les classes inférieures, sans compter les heures consacrées aux mêmes sciences soit au laboratoire, soit pendant les excursions.

Grâce au temps reconquis sur l'enseignement des langues anciennes, nous avons pu, de la septième à la quatrième, prendre de l'avance pour le français, les sciences et les langues vivantes. Les enfants qui ont commencé leurs études aux Roches arrivent en quatrième, en avance au moins d'une année pour ces matières sur les élèves des autres écoles. C'est ainsi qu'en sixième, par exemple, on suit actuellement, pour le calcul, le programme de la classe de cinquième.

Nous avons été aidés, dans notre désir de fortifier les études classiques, par le concours sympathique que nous avons trouvé auprès des représentants les plus éminents de l'Université. Ils nous ont autorisé à recruter dans le corps universitaire des professeurs disposés à s'associer à notre tentative de réforme pédagogique. L'École compte actuellement quatre professeurs de l'Université.

Nous pouvons aujourd'hui juger l'enseignement de l'École par ses résultats, car nous venons d'affronter, pour la première fois, l'épreuve du baccalauréat.

Nous avons présenté 7 candidats; 5 ont été reçus et, ce qui est particulièrement encourageant, 3 ont obtenu une mention.

Jules Demolins s'est présenté à la fois, et à un jour d'intervalle, au baccalauréat classique et au baccalauréat moderne. Il a été reçu au baccalauréat moderne en obtenant une mention.

René Millet s'est présenté au baccalauréat classique. Il a été reçu en obtenant une mention. Sur 25 candidats qui se sont présentés en même temps que lui, 5 seulement ont été admissibles; 3 ont été reçus; René Millet seul a été reçu avec mention.

Jean de Gasparin s'est présenté au baccalauréat classique. Il a été reçu en obtenant une mention. Il a eu 134 points, c'est-à-dire 34 de plus que le nombre nécessaire pour être reçu. Dans sa série, sur 25 candidats,

10 ont été admissibles, 7 ont été reçus, lui seul a obtenu une mention.

Gaston Eysséric s'est présenté au baccalauréat moderne. Il a été reçu avec six points de plus que le nombre nécessaire pour l'admission. Le succès de ce candidat est d'autant plus remarquable qu'il a fait l'essai de se présenter à la fin de la classe de troisième, c'est-à-dire une année d'avance.

Philippe d'Hauteville a été reçu au baccalauréat classique.

D'après la statistique officielle, la proportion normale des candidats admis est de 40 p. 100; nous avons obtenu une proportion de 70 p. 100.

La moyenne ordinaire des mentions est de une sur 12 à 15 candidats; le chiffre de trois mentions pour 7 candidats, c'est-à-dire de trois septièmes, au lieu de un douzième, constitue un résultat tout à fait exceptionnel.

Nous pouvons donc constater que le programme des études et le régime de vie de l'École placent les élèves dans les conditions les plus favorables pour la préparation des examens. La vie au grand air, des exercices physiques bien réglés, un corps sain et vigoureux peuvent s'allier avec le travail intellectuel et lui sont même très profitables.

Nos candidats ont bénéficié, en outre, de la connaissance pratique de deux langues étrangères, par suite de leur stage en Angleterre et en Allemagne.

Il faut enfin attribuer une bonne part dans ce succès à la vie intime et continue des élèves avec leurs professeurs. Grâce à ce contact, l'intelligence de nos garçons a beaucoup plus d'ouvertures sur les choses intellectuelles, elle est plus affinée et plus élevée que dans les écoles où les enfants sont livrés à eux-mêmes. Une de nos grosses erreurs est de croire que la culture de l'esprit se transmet uniquement du haut de la chaire, elle se transmet plus complètement, plus profondément et plus efficacement par le frottement des intelligences, comme dit Montaigne.

IV. — LES TRAVAUX PRATIQUES ET LES SPORTS

Les diverses études que nous venons d'énumérer occupent toute la matinée et une partie de l'après-midi. Le reste de l'après-midi, de 2 à 4 heures, est consacré aux travaux pratiques qui sont le complément naturel des études théoriques, aux jeux et aux exercices physiques.

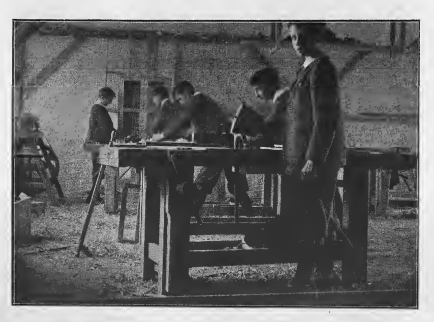
L'élève, en effet, ne doit pas seulement apprendre dans les livres, il a



UNE ÉQUIPE DU VALLON AU JARDINAGE DANS LE JARDIN DU RUCHER (Phot. G. P.).

aussi beaucoup à apprendre hors des livres. L'enseignement ne doit pas être seulement théorique, il doit également être pratique. L'enfant d'ailleurs ne peut être tenu enfermé pendant la plus grande partie de la journée; il a besoin, pour se développer, d'exercice et de plein air.

Les enfants prennent d'ailleurs à ces travaux un plaisir très grand et y



ÉLÈVES A LA MENUISERIE (Phot. M. N.).

acquièrent une foule de connaissances variées; leur intelligence s'éveille, s'ouvre, s'étend; elle devient plus compréhensive.

Les *Travaux pratiques* comprennent plusieurs divisions :

1° *Jardinage et Culture.* — Tout homme instruit doit avoir des notions, au moins élémentaires, sur la vie des plantes et des animaux domestiques.

Cela lui est nécessaire, soit qu'il doive plus tard s'occuper lui-même d'une exploitation rurale, soit qu'il ait seulement à surveiller la bonne administration d'une fortune en partie agricole. Ces notions sont utiles également à ceux qui se destinent aux professions libérales : nos lettrés sont vraiment trop ignorants des choses les plus élémentaires de la vie rurale et on le voit trop, lorsqu'ils sont obligés d'en parler ou d'écrire sur ce sujet. Les hommes politiques, les fonctionnaires doivent de même



ÉLÈVES A LA FORGE (Phot. G. P.).



ÉLÈVES CONSTRUISANT LE PONT DU VALLON (Phot. G. P.).

avoir des vues exactes sur les grands intérêts agricoles, qu'il compromettent si souvent par une ignorance inexcusable.

L'École des Roches, installée au milieu d'un domaine de 50 hectares, comprenant des terrains variés et des cultures diverses, est admirablement située pour initier les enfants à ces travaux du jardinage et de culture.

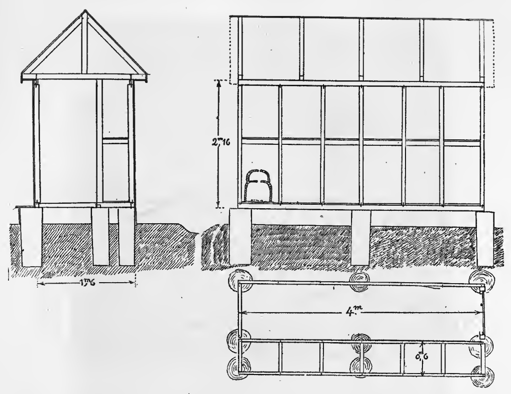


CONSTRUCTION DU RUCHER PAR LES ÉLÈVES (Phot. J. D.).

2° *Travail du bois et du fer.* — Ce travail n'a évidemment pas pour but de faire des menuisiers ou des forgerons, mais de développer chez l'enfant l'habileté, la dextérité de la main, afin qu'il sache, dans n'importe quelle occurrence et pour n'importe quel objet, se servir utilement de ce merveilleux instrument qu'est la main. C'est là en outre un exercice essentiellement sain et fortifiant, parce qu'il exige une certaine dépense de force corporelle. De plus, la résistance qu'opposent ces deux corps développe, chez l'enfant, l'habitude de la patience et de la persévérance dans l'œuvre entreprise. Enfin, le bois et le fer, qui représentent les deux matières les plus communément employées par l'homme pour une foule

d'usages, se prêtent à des façons et à des adaptations diverses très propres à développer le goût et l'aptitude artistiques.

Un grand hangar situé dans les communs de l'École est aménagé pour



PLAN DU RUCHER CONSTRUIT PAR LES ÉLÈVES, dessiné par G. E. (13 ans).

le travail du bois. Les élèves ont à leur disposition 16 établis. Ils travaillent sous la direction d'un professeur spécialiste et d'un ouvrier menuisier attaché à l'École.

Le travail du fer est enseigné dans une fonderie située dans le voisinage de l'École et sous la direction d'un ingénieur des Arts et Manufactures, qui professe également la mécanique, la physique et la chimie. Ainsi, cet enseignement présente un caractère à la fois théorique et pratique.

3° *Visites de fermes et d'usines; collections de minéraux, de plantes et d'animaux; arpentage, levés de plans,* etc.

Cette partie de l'enseignement a une grande importance pour mettre

l'enfant en contact direct avec les diverses manifestations de la vie réelle.

La région où est située l'École des Roches se prête tout particulièrement à cet objet, car elle est en même temps agricole et industrielle.



UNE DE NOS MACHINES (Phot. G. P.).

Au point de vue des visites industrielles, notre région est particulièrement favorisée. Sur la plupart des cours d'eau, se succèdent des usines établies en pleine campagne et employant concurremment des moteurs

hydrauliques et des moteurs à vapeur. On peut donc y faire, au point de vue mécanique, des observations variées.

Les observations à faire ne sont pas moins variées au point de vue de la fabrication.

Sur une seule rivière, l'Iton, dont un des bras entoure la ville voisine de Verneuil, on rencontre les usines suivantes : soixante-quinze moulins à blé, un moulin à tan, quatre scieries à bois, deux forges, trois tanneries, une fonderie de fonte et de cuivre, une fonderie de fonte malléable,



EN ROUTE POUR LE CHATEAU D'ANET (Phot. G. B.).

un laminage de métaux, deux tréfileries, une clouterie, quatre fabriques d'objets de quincaillerie, deux fabriques d'épingles et de pointes fines, une fabrique de boucles, une fabrique de casseroles, une fabrique de roulettes de cuivre, trois ateliers de constructions, plusieurs polissoirs, cinq frotteries, deux filatures de coton, deux filatures de laines grasses, une fabrique de feutre, huit foulons, une teinturerie, une papeterie, une fabrique de moutarde, trois machines élévatoires, un atelier de production d'éclairage électrique, etc.

Cette région rassemble donc, sur un espace circonscrit, une grande variété de fabrications, qui sont, pour les élèves, comme autant de leçons de choses.

Par la visite méthodique de quelques-unes de ces usines, on peut leur

faire suivre les transformations successives auxquelles sont soumises les productions minérales, végétales ou animales, c'est-à-dire les matières premières mises à la disposition de l'homme par la nature. Est-il une étude plus nécessaire, plus instructive et plus capable d'intéresser même de jeunes enfants? Ce qu'ils apprennent ainsi ne s'effacera jamais de leur mémoire; et cette vue des choses pourra révéler de bonne heure



GROUPE D'ÉLÈVES AU CHATEAU D'ANET (Phot. M. d'H.).

des aptitudes qui, sans cela, seraient demeurées latentes, ou auraient été étouffées.

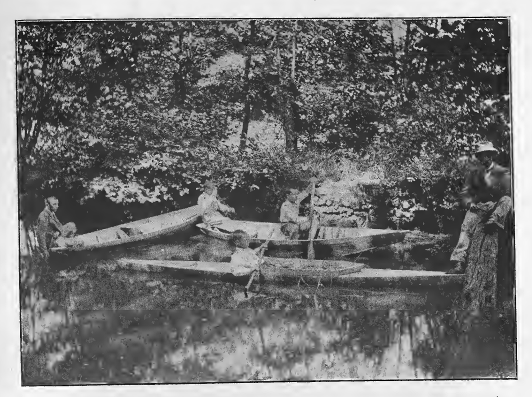
On profite, en outre, de ces excursions à travers la campagne pour recueillir des minéraux, des plantes ou des animaux; ces collections formées et mises en ordre par chaque élève complètent, de la manière la plus pratique, les leçons de géologie, de botanique et d'histoire naturelle.

Les travaux d'arpentage et de levés de plans faits sur le terrain forment également le complément des leçons de calcul, de géométrie et de dessin, les gravent plus profondément dans la mémoire et en font mieux comprendre l'utilité.

4° *La reliure et le modelage.* — Nous avons organisé deux ateliers pour

la reliure et le modelage, qui intéressent beaucoup les enfants. Ces travaux développent en eux le goût et l'habileté de la main.

Avec les travaux pratiques, alternent les jeux et les exercices physiques, notamment le foot-ball et les sports variés en hiver, le cricket et le tennis en été, la bicyclette et le canotage en toutes saisons.



EN CANOTS SUR L'ITON, A LA GUICHARDIÈRE (Phot. G. P.).

La rivière l'Iton, qui coule dans le voisinage de l'École, peut en effet être parcourue sans danger par des embarcations à faible tirant d'eau sur une longueur d'environ 10 kilomètres. L'exercice du canotage, qui développe surtout les bras et la poitrine, vient compléter heureusement l'action des exercices qui ont surtout pour effet de développer les jambes. La petite flottille de l'École est donc aussi utile qu'agréable.

Ainsi la variété des études a pour effet de donner l'essor à toutes les facultés de l'intelligence; et la variété des exercices physiques a pour effet de développer toutes les parties du corps.

Une éducation bien entendue ne doit négliger ni l'esprit ni le corps, car ces deux éléments sont inséparables dans l'homme, et l'homme doit être également maître de l'un et de l'autre. Il ne faut sacrifier ni l'esprit au corps, ni le corps à l'esprit, mais établir autant que possible entre les deux un juste et bel équilibre.



NOTRE PREMIÈRE ÉQUIPE DE FOOT-BALL (Phot. G. P.).

L'École doit développer à la fois, chez l'enfant, la largeur de l'intelligence et la largeur de la poitrine.

Une partie des soirées est réservée aux *séances littéraires ou musicales et aux récréations de société;* il s'agit ici de former l'homme sociable, « l'homme du monde », de le dégager de notre triste et gauche collégien.

Il faut habituer les jeunes gens à n'être ni gauches ni timides, et à se plaire dans la société des personnes plus âgées. Ils se réunissent souvent au salon, où ils se rencontrent avec les dames de l'École et les étrangers qui viennent nous visiter.

Suivant les jours, ces soirées sont consacrées à des lectures de morceaux choisis, à des récitations ou à des représentations dramatiques, à la sculp-



UN MATCH DE FOOT-BALL AVEC LA 1re ÉQUIPE DU LYCÉE D'ÉVREUX (Phot. M. d'H.).



LE CONCOURS DU SAUT EN LONGUEUR : EN L'AIR, d'après une photographie de M. G. P



EXERCICES D'ASSOUPLISSEMENT (Phot. J. D.).



LE CONCOURS DU SAUT EN LONGUEUR : A TERRE (Phot. G. P.).



UN GROUPE D'ÉLÈVES PENDANT LE GOUTER, SUR LE CHAMP DE CRICKET

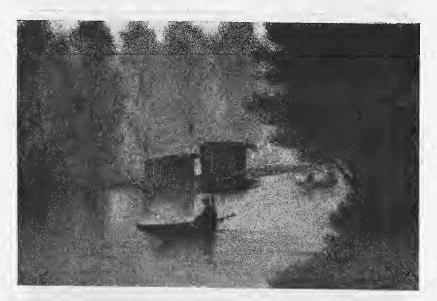


EXCURSION AUX GROTTES D'ÉZY (Phot. M. d'H.).

ture sur bois ou au modelage, à la danse, à des conférences avec projections.



ÉLÈVES AU PATINAGE (Phot. J. D.).



L'EMBARCADÈRE SUR L'ITON, A LA GUICHARDIÈRE. Dessin de G. E. (14 ans).

Le dimanche, les élèves assistent au service religieux et à une conférence morale et religieuse. Nous ne présentons pas la religion aux en-

fants comme si elle était une partie de la vie, mais comme un tout orga-



UN GROUPE D'APPRENTIS ÉLEVEURS (Phot. J. D.).

nique et harmonieux qui doit pénétrer l'individu tout entier et diriger tous ses actes.



BORDS DE L'ITON : L'EMPLACEMENT DU BAIN (Phot. M. G.).

L'École s'efforce d'aider utilement et de continuer l'action des ministres du culte auxquels les enfants sont confiés pour l'instruction religieuse. Il y a à l'École un aumônier catholique et un pasteur protestant.



QUELQUES PROGRAMMES DE NOS SÉANCES LITTÉRAIRES ET MUSICALES,
par M. G. Dupire professeur de dessin.



JEUNE ÉLÈVE DÉGUISÉ EN CHARLOTTE CORDAY



DÉGUISEMENTS LE JOUR DU MARDI GRAS (Phot. M. d'H.).

Horaire.

6 h. — Lever, douche, toilette, prière (6 1/2 pour les plus jeunes et pour tous en hiver).

6 h. 25. — Étude.

7 h. 25. — Premier déjeuner très substantiel.

7 h. 40. — Temps libre, les élèves font leur lit.

8 h. — Première classe.

9 h. 5. — Deuxième classe.

10 h. 5. — Temps libre.

10 h. 20. — Troisième classe.

11 h. 20. — Quatrième classe.

12 h. 30. — Déjeuner.

1 h. — Temps libre. Vestiaire.

2 h. — Jeux (foot-ball ou cricket selon la saison), laboratoire, excursions d'histoire naturelle, modelage, menuiserie, jardinage, ou musique, suivant les classes et les jours.

3 h. 30. — Lavabos et vestiaire.

4 h. — Goûter.

4 h. 30. — Étude, ou classe.

7 h. — Lavabos. Dîner.

7 h. 30. — Temps libre.

8 h. — Étude.

8 h. 45. — Appel, prière, coucher.



LES ACTEURS DE « L'AFFAIRE DE LA RUE DE LOURCINE » (Phot. M. d'H.).



LE DRAME DE LA PASSION SUR LA SCÈNE DE L'ÉCOLE : LE BAISER DE JUDAS (Phot. G. P.).

V. — LES STAGES A L'ÉTRANGER

Les stages de nos élèves en Angleterre et en Allemagne sont un des grands succès de l'École. Les résultats ont vraiment dépassé tout ce que nous pouvions espérer. Les enfants font ces stages, autant que pos-



UNE DE NOS ÉCOLES D'ANGLETERRE

sible, dès le début de leurs études. Grâce à cette méthode, ils commencent à parler une langue étrangère en trois ou six mois.

La plupart des élèves qui sont actuellement à l'École ont déjà fait un stage à l'étranger, ce qui leur permet de suivre avec profit l'enseignement de l'anglais et de l'allemand qui est fait dans ces deux langues, ainsi que nous l'indiquons plus haut.



PAVILLON DE CRICKET D'UNE DE NOS ÉCOLES D'ANGLETERRE

En inaugurant ces stages, au début de l'École, nous craignions de rencontrer la résistance des parents et surtout des mères. Aujourd'hui la cause est gagnée; parfois même, il faut modérer l'ardeur des parents, disposés à prolonger les séjours à l'étranger au delà du temps nécessaire.

La plupart de nos enfants partent entre 8 et 10 ans; c'est l'âge le plus favorable. A cet âge, l'enfant apprend mieux et plus rapidement les langues et il obtient ce résultat important sans que ses autres études, encore trop peu avancées, en souffrent gravement.

On pourra apprécier les résultats obtenus, en lisant, dans l'*Éducation nouvelle*, les extraits des lettres qui nous ont été adressées par les parents, ou par les enfants.

VI. — RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Situation de l'École. — L'École des Roches est située en Normandie, dans le département de l'Eure, à 2 kilomètres de la station de Verneuil-sur-Avre, sur la grande ligne de Paris à Granville. Elle est à deux heures de Paris par les trains express.

Cette région, qui forme un plateau d'une altitude de 170 mètres, est largement aérée, ce qui lui assure des conditions particulièrement favorables au point de vue hygiénique.

Les bâtiments de l'École s'élèvent au milieu d'une propriété de 50 hectares composée d'un parc, de prairies, de terres en culture et de bois de sapins.

Les services de l'École sont établis suivant les derniers perfectionnements et les meilleures conditions d'hygiène. On a adopté, pour le chauffage, un système de circulation de vapeur à basse pression, ce qui supprime les inconvénients graves des bouches d'air; pour l'éclairage, l'électricité par incandescence. La force électrique, produite dans un bâtiment annexe et emmagasinée dans des accumulateurs, actionne également les divers services de la buanderie, les pompes à eau, etc. L'École est ainsi, par elle-même, un véritable atelier de démonstration scientifique, d'autant plus que ces diverses installations sont faites par le professeur de l'École, ingénieur des Arts et Manufactures, chargé d'enseigner la mécanique, la physique et la chimie.

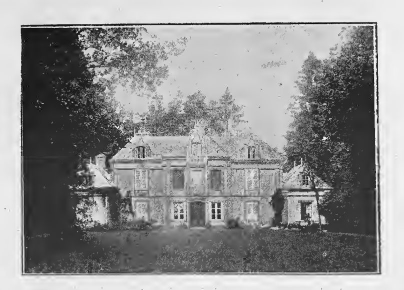
L'École est directement reliée avec tous les points de la France et de l'étranger, par le téléphone, ou par le télégraphe.

La station de Verneuil est une bifurcation desservie par quatre lignes de chemins de fer : à l'est, vers Paris; à l'ouest, vers Granville; au nord, vers Évreux, Rouen et Dieppe; au sud, vers Chartres et Orléans.

But de l'École. — L'École a pour but de faire aussi rapidement et

aussi complètement que possible des hommes, au point de vue moral (1), au point de vue intellectuel et au point de vue physique.

On s'efforce de développer l'amour du travail, qui est rendu plus fructueux et plus attrayant; le sentiment de la responsabilité, du respect et de la maîtrise de soi-même, l'habitude de l'énergie et de l'endurance.



LE CHATEAU DES ROCHES, AVANT LES TRAVAUX D'AGRANDISSEMENT

Nous voulons créer de la volonté, de la force, des corps et des âmes d'hommes.

Cette École est une institution d'enseignement classique et moderne, mais suivant un programme nouveau mieux adapté à la nature de l'enfant et aux nécessités de l'enseignement.

Son programme permet aux élèves soit de se préparer au baccalauréat classique ou moderne et aux diverses Écoles, soit d'entreprendre directement l'agriculture, la colonisation, l'industrie ou le commerce.

Les divisions de l'année scolaire. — L'année scolaire est partagée en trois termes, ou périodes, comprenant chacune environ trois mois. Les élèves peuvent être admis au commencement de chacun de ces termes.

L'année est donc coupée par trois périodes de congés : à la Noël et à Pâques environ, trois semaines; en août et septembre, deux mois.

(1) L'enseignement religieux est donné par les aumôniers de l'École.

Toutes les sorties intermédiaires, soit hebdomadaires soit mensuelles, sont supprimées.

Cette répartition en trois périodes, avec suppression des sorties hebdomadaires et mensuelles, présente de réels avantages.

D'une part, elle n'interrompt pas aussi fréquemment la vie scolaire. D'autre part, ces séjours au foyer, plus prolongés, séparent moins complètement l'enfant de sa famille; il y reste assez longtemps chaque fois



UN COIN DU PARC

pour en recevoir une influence. Ainsi la vie de famille et la vie de collège restent associées et elles le sont d'autant plus que ce type d'École est vraiment organisé sur le type de la famille.

Conditions d'admission. — Les enfants sont admis dès l'âge de huit ans, et ils peuvent rester à l'École jusqu'à ce qu'ils aient complètement terminé leurs études. Nous admettons de préférence les enfants jeunes, afin qu'ils puissent faire leurs deux stages à l'étranger, avant d'entrer en quatrième.

Le prix de la pension, comprenant tous les frais accessoires et même les stages à l'étranger, est de 3.000 francs par an. Une réduction de 200 francs est accordée lorsque deux frères sont à l'École en même temps.

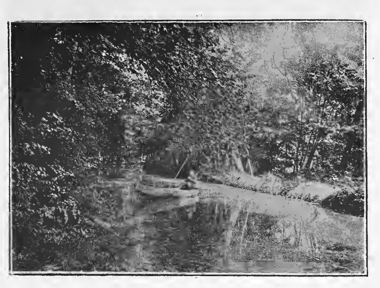
Ce prix est net de tous frais supplémentaires.

Il comprend :

1° La literie, les draps, les serviettes de toilette et de table, les couverts, les réparations usuelles de vêtements ;

2° La gymnastique, le dessin, le solfège et la musique (sauf les leçons de professeurs étrangers qui peuvent être demandées par les parents) ;

3° Les livres et les autres fournitures scolaires ;



VUE DE L'ITON, A LA GUICHARDIÈRE

4° Le droit d'entrée au laboratoire et l'usage des produits divers pour les expériences et les manipulations ;

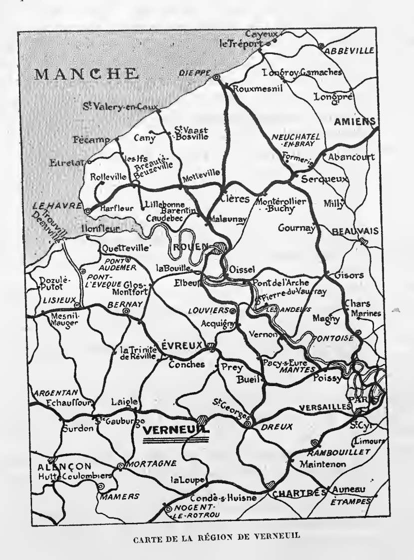
5° Les soins du médecin et les médicaments ordinaires ;

6° Les stages et les études à l'étranger ;

7° Ce prix comprend même les frais de voyage en Angleterre et en Allemagne de Paris jusqu'à nos Écoles correspondantes. Les élèves sont conduits et ramenés *aux frais de l'École* trois fois par an, aux vacances de la Noël et du jour l'an, de Pâques et aux grandes vacances. Pour les élèves qui font un stage d'un an en Angleterre et d'un an en Allemagne, cela fait 12 voyages, pour lesquels les parents n'ont à débourser aucuns frais supplémentaires.

L'Administration de l'École a pensé que les parents aimeraient mieux payer un prix fixe, connu et accepté d'avance, qu'un prix plus réduit

en apparence, mais augmenté à la fin de l'année d'une foule de frais imprévus qui, souvent, doublent le montant de la note.



CARTE DE LA RÉGION DE VERNEUIL

Le prix n'est pas abaissé pour les enfants les plus jeunes pour deux raisons que les parents apprécieront :

D'abord il est nécessaire d'entourer ces jeunes enfants de soins particuliers qu'ils ne trouvent pas ordinairement dans les Écoles et qui sont de la plus grande importance pour leur développement physique.

En outre, les stages à l'étranger ayant lieu pendant les classes au-dessous de la quatrième, ce sont les enfants les plus jeunes qui bénéficient surtout des voyages dont les frais sont à la charge de l'École.

Enfin, il faut se dire qu'on ne doit à son fils qu'une chose, mais qu'on la lui doit absolument et en conscience : la meilleure éducation possible, la mieux adaptée aux nécessités actuelles de la vie. Avec cela et la bénédiction paternelle, c'est à lui de se tirer d'affaire.

En agissant ainsi, un père remplit mieux son devoir, qu'en donnant à son fils une éducation qui le laisse désarmé devant les difficultés de la vie, et en se saignant ensuite aux quatre veines pour le doter.

La meilleure dot d'un garçon, c'est une éducation virile.

Les communications et les demandes de renseignements supplémentaires doivent être adressées à l'*Administrateur de l'École des Roches, Verneuil-sur-Avre, Eure.*

Adresse télégraphique ou téléphonique : *Roches, Verneuil-sur-Avre.* — Les dépêches sont téléphonées à l'École sans frais d'express.

Station et bureau de poste : *Verneuil-sur-Avre* (Ligne de Paris à Granville).

Départs de la gare Montparnasse, ou de la gare St-Lazare, suivant les trains. Omnibus à la gare de Verneuil à tous les trains. L'École est à 2 kilomètres de la station.

Le train le plus commode est celui qui part de Paris (gare Montparnasse) à 8 h. 45 du matin; il arrive à Verneuil à 10 h. 44.

*Pour avoir des renseignements plus complets sur l'origine de l'École, la vie des Élèves et le programme des études, lire : l'*ÉDUCATION NOUVELLE, *par* M. EDMOND DEMOLINS. (*Un vol. in-12, prix 3 fr.* 50. *Librairie de Paris*, 56, *rue Jacob, Paris.*)

VII. — LE MOUVEMENT D'OPINION CRÉÉ PAR L'ÉCOLE DES ROCHES

Ce mouvement eut pour origine le volume de M. Demolins : *A quoi tient la supériorité des Anglo-Saxons*, publié en 1897. Cet ouvrage, qui a atteint 22 éditions, a été traduit en anglais, en allemand, en russe, en espagnol, en polonais, en hongrois, en arabe et en japonais.

Il fut le point de départ de la série d'articles publiée dans le *Figaro*, puis réunis en volume par M. Jules Lemaître, sous le titre d'*Opinions à répandre*.

« C'est, disait M. Jules Lemaître, un livre infiniment douloureux que le livre de M. Edmond Demolins. Mais il faut le lire; il faut boire lentement ce plein verre d'amertume; il faut s'appuyer ce cilice de crin. Les choses que dit M. Demolins, nous les savions, nous les soupçonnions du moins. Mais il les précise; surtout il les relie entre elles avec beaucoup de force. Et, ce qui ressort de cet exposé aussi convaincant que lamentable... ce qui dérive de là est terrible pour nous... »

« Que faire? Acquérir les vertus qui nous manquent; développer chez nous la volonté, l'habitude de compter sur soi, l'esprit d'initiative, l'énergie... »

Ce fut alors, dans toute la presse, française et étrangère, un mouvement d'opinion extraordinaire, qui se traduisit par des centaines d'articles, généralement favorables à la thèse exposée par M. Demolins.

Parmi les écrivains qui exercèrent alors le plus d'influence sur le public nous citerons : MM. Georges Rodenbinch dans le *Figaro*, Lucien Descaves dans l'*Écho de Paris*, Francisque Sarcey dans le *Rappel*, Drumond dans la *Libre Parole*, Camille Pelletan dans la *Dépêche*, Paul Bourget dans le *Figaro*, Marcel Prevost et François Coppée dans le *Journal*, Maurice Spronck dans la *Revue bleue*, Adolphe Brisson dans les *Annales politiques et littéraires*, Gabriel Bonvalot et Arthur Maillet dans la *France extérieure*, organe du Comité Dupleix, le P. Prelat dans

les *Études* des PP. Jésuites, Émile Bergerat dans l'*Éclair,* Marc Debrit dans le *Journal de Genève* qu'il dirige, Gaston Deschamps dans le *Temps*, etc., etc.

Un extrait de l'article de M. Gaston Deschamps, l'éminent critique littéraire du *Temps*, indique assez exactement l'état de l'opinion à ce moment :

« M. Edmond Demolins, dont tous les journaux répètent le nom depuis quelques semaines, ne s'est pas pressé de jeter au vent le feu intérieur dont il est animé. Pendant des années et des années il a travaillé dans son coin. Il a couvé patiemment ses idées. Et maintenant il sort du clair-obscur, avec un livre qui est apparamment un flambeau ardent, puisqu'un grand nombre de nos contemporains y allument leur lanterne, ou même s'y brûlent les doigts...

«... Ce que j'aime surtout en M. Demolins, c'est qu'il est un homme d'action et que ses idées se sont emparées de sa vie...

«... Cette verte mercuriale ne peut que profiter au bien public. Il faut écouter cette voix bourrue, interrompant tout à coup le vacarme de nos cabotinages et détournant notre attention de tous les amusements burlesques, de tous les divertissements « bien parisiens » auxquels nous avons voué un culte absurde. Il faut nous résigner aux trouble-fête, si nous ne voulons pas avoir besoin, à brève échéance, d'un syndic de faillite. » (*Le Temps.*)

Nous avons dit comment un autre volume de M. Edmond Demolins, *l'Éducation nouvelle,* exposant le programme de l'École des Roches, fit passer ces idées dans le domaine de l'application.

L'ouverture de cette École donna au mouvement de l'opinion un aliment nouveau et une orientation plus précise, dont les extraits suivants peuvent donner une idée.

Au Comité Dupleix. — « Les hommes d'affaires sérieux, les capitalistes pratiques nous réclament des hommes. C'est la denrée la plus rare dans notre beau pays de France. Il importe donc d'en former, et voilà la raison impérieuse qui a poussé le comité Dupleix à s'occuper particulièrement d'éducation. Il voulait préparer à la vie coloniale les jeunes gens; on lui a fait comprendre qu'il importait de les préparer à la vie, tout simplement.

« Donc nous avons mené une campagne assez active. Grâce au concours de Jules Lemaître, de Lavisse, de Demolins, de Gustave Le Bon, le public s'est intéressé à cette question importante.

« On a passé aux actes. Des particuliers ont fondé plusieurs écoles où des éducateurs s'efforcent de préparer des hommes d'initiative et de décision.

« Citons l'*École des Roches*, due à la ténacité de Demolins, qui, le premier, donna l'exemple.

« L'*École des Roches* a été rapidement installée. Elle est en pleine prospérité, et à l'étonnement des routiniers de l'Université, elle fabrique même des bacheliers qu'elle n'a rendus ni dyspeptiques ni poitrinaires, car elle ne les serre pas entre quatre murs, en leur supprimant tout exercice... » — Gabriel Bonvalot. (*L'Écho de Paris.*)

« ... La cause du mal dont nous souffrons est dans la détestable éducation donnée par nos lycées et collèges. Nous pensâmes alors, au Comité Dupleix, que nous devions nous attaquer à cette cause même du mal. Nous demandâmes à M. Jules Lemaître, qui partageait nos idées sur ce point, de bien vouloir leur prêter l'appui de sa haute autorité, et il accepta de les exprimer dans une conférence, laquelle, a eu l'énorme retentissement que vous savez. Peu après, nous demandions le même effort à M. Ernest Lavisse; puis, l'année suivante, à M. Demolins, le fondateur de l'École des Roches. Le succès de toutes ces conférences fut considérable. Elles provoquèrent la vaste enquête parlementaire dont M. Ribot prit l'initiative... » (Compte rendu à l'assemblée générale du Comité Dupleix, dans la *France de demain.*)

A la Sorbonne. — « On a prononcé hier, officiellement, l'oraison funèbre du lycée et de tout le vieux système d'enseignement que nous appliquons encore. Notez que la chose s'est faite en grande pompe, en plein milieu universitaire, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, et que les obsèques étaient menées par des personnages officiels. Il y a donc aujourd'hui quelque chose de changé en France, puisque le vieux collège a vécu et va faire place à un système moderne et vivant d'éducation physique et intellectuelle.

« A la vérité, ce qui nous avait empêchés, sans doute, jusqu'ici, de rajeunir notre mode d'éducation, c'est que nous manquions d'initiateurs. On répétait sans cesse que chez nos voisins les Anglais, les Allemands, tout se passait beaucoup mieux. Mais personne n'osait prendre la responsabilité de risquer un essai, imitation ou innovation. Il faut donc savoir un gré infini aux quelques hommes énergiques qui, comme M. Gabriel Bonvalot, ont eu le courage de vaincre préjugés et routines pour aboutir à quelque chose de nouveau.

« C'est à M. Demolins que revient l'honneur d'avoir sonné le premier coup de cloche. Son beau livre : *La Supériorité des Anglo-Saxons*, avait remué et préparé l'opinion. Il fut d'ailleurs suivi d'une réalisation immédiate : l'*École des Roches*, où les jeunes Français reçoivent une culture intellectuelle savamment dosée d'exercices physiques.

« Si l'essai d'aujourd'hui réussit, c'en sera fait bientôt du collège-prison, où, depuis deux siècles, tant de générations ont appris à *ignorer* la vie. » — Léon Bailby. (*La Presse.*)

« Assistons-nous à une renaissance de l'enseignement libre laïque? On pourrait le croire, car, depuis le succès initial de l'École des Roches, de M. Demolins, il n'est plus question que de créer des institutions analogues. L'initiative privée,

qu'on accuse volontiers d'être un peu paresseuse chez nous et qui mérite parfois ce reproche, montre, au moins sur ce terrain, une activité des plus louables. Nos fils seront mieux élevés que nous, si toutes nos bonnes intentions se réalisent. Quels que soient, dans l'avenir, les résultats d'expériences qui sont à peine commencées, ces expériences n'en feront pas moins honneur à ceux qui les auront tentées. L'enseignement libre est dans son rôle quand il cherche à faire mieux que l'Université, et l'Université reste dans le sien en suivant avec sympathie ce qui se fait à côté d'elle.

« Certes, les sympathies et même les concours universitaires n'auront pas manqué au collège de Normandie, non plus qu'à l'École des Roches. Leur acte de naissance a été dressé en Sorbonne et les témoins les plus considérables ont tenu à le signer.

« Le collège du vingtième siècle, tel qu'on nous le promet, sera un lieu de délices en comparaison du lycée actuel. Et, ce qui vaut mieux, ce sera un milieu moral, où tout devra concourir à développer à la fois les muscles et la volonté de l'enfant. Ce sera le collège « à l'anglaise », où l'enfant se sentira chez lui, responsable de ses actes et en quelque sorte libre sur parole.

« L'École nouvelle ne s'adresse qu'à une clientèle limitée; et elle est libre de choisir ses recrues. Elle est libre aussi de se modifier, de tirer parti de l'expérience, d'évoluer suivant les résultats acquis. Ces tâtonnements mêmes sont une preuve de sincérité dans la poursuite du mieux. Ce n'est pas en un jour qu'une formule d'éducation nouvelle peut trouver son expression parfaite. En tout cas, le temps et le soin consacrés à cette recherche ne sauraient être employés à une œuvre plus utile et plus élevée. » — A. ALBERT PETIT (*Journal des Débats*).

« Il fallait trouver pour les collèges des cadres nouveaux. L'initiative privée s'y est appliquée : M. Demolins a fondé l'École des Roches qui est déjà en pleine activité et en plein succès... » Ernest LAVISSE (*Conférence à la Sorbonne*).

On réclame un lycée anglo-saxon. — Il est certain que les tentatives d'éducation nouvelle qui se produisent en ce moment intéressent vivement l'opinion. Et ce ne sont pas seulement les professionnels qui s'en préoccupent, ce sont sussi les pères de famille. Il y a là un symptôme qui ne doit pas être négligé. De toutes parts nous arrivent des demandes de renseignements sur l'*École des Roches*, sur le collège de Normandie. Des hommes, très sincèrement attachés à l'Université, élevés eux-mêmes dans les lycées de l'État, se déclarent très hésitants sur le choix d'un établissement d'éducation pour leurs enfants. Il leur en coûte d'aller frapper à une autre porte que celle par laquelle ils ont passé; ils craignent de faire fausse route en s'engageant dans une voie qui n'a pas la consécration officielle, et, d'autre part, ils ne laissent pas d'êtres séduits par les perspectives qu'on ouvre devant eux.

L'état d'âme d'un grand nombre de parents nous paraît parfaitement traduit

dans la lettre d'un de nos lecteurs, magistrat des plus distingués, qui se demande pourquoi l'État ne chercherait pas, lui aussi, à répondre au vœu des familles, — ou du moins d'une partie d'entre elles, — en appliquant les idées nouvelles dans un ou deux de ses établissements, transformés ainsi en champ d'expériences. « Je comprends, dit-il, que le ministre de l'instruction publique, en le supposant partisan des idées nouvelles, ne fasse pas ce coup d'État de changer les programmes et, par exemple, de commencer le latin en quatrième seulement. Mais, si l'Université doit, par la force des choses, procéder lentement et timidement à la réforme des programmes dans tous ses établissements, ne pourrait-elle pas faire l'essai des modifications proposées dans la méthode et la distribution du travail, dans *quelques-uns* de ses établissements? Pour préciser, je ne vois pas bien le programme de l'*École des Roches,* du collège de Normandie, fonctionnant au lycée Louis-le-Grand ou dans la plupart de nos lycées installés à l'étroit dans des villes de province. Mais, à Lakanal et à Michelet, où on dispose de larges espaces, ne pourrait-on combiner l'enseignement actuel de l'Université avec une partie tout au moins des procédés de l'éducation nouvelle? »

La question, posée en ces termes, mérite assurément examen. A la Commission d'enquête, M. Ribot l'a posée lui-même, d'une façon un peu indirecte, mais avec insistance, au cours de la déposition des proviseurs de Michelet et de Lakanal. Ces deux établissements, qui possèdent des parcs de 17 et de 10 hectares, sont assurément dans des conditions très favorables pour l'expérience à laquelle on les convie. Les bâtisses, il est vrai, n'ont pas été conçues en vue de l'éducation tutoriale par groupes de 35 à 40 élèves; mais il ne serait pas impossible de les y adapter. Les groupes seraient juxtaposés au lieu d'être isolés, mais ce n'est pas un vice rédhibitoire. D'autre part, il ne faut pas croire qu'on ne trouverait pas dans l'Université le nombre voulu de professeurs, ou d'administrateurs, disposés à se prêter loyalement, et même chaleureusement, à faire l'expérience.

La difficulté est ailleurs. D'abord, c'est une question d'argent. L'éducation nouvelle coûte cher. L'État pourra-t-il demander 2.500 à 3.000 francs de pension comme à l'*École des Roches?* Et, à ce prix, trouvera-t-il un nombre d'élèves suffisant? Il ne s'agit pas, bien entendu, d'entasser 500 ou 600 internes dans le lycée choisi à titre d'essai, puisque le principe de l'école nouvelle est justement hostile à de telles agglomérations, mais il en faudrait tout de même bien la moitié, si on ne veut pas avoir trop de mécomptes financiers. Existe-t-il une clientèle suffisante et surtout durable? Le précédent de l'ancienne École Monge donne à réfléchir. Elle a eu son heure de succès, puis elle a sombré faute d'élèves. On peut admettre que ses fondateurs avaient commis une faute initiale en installant en plein Paris une École de ce genre qui a besoin, avant tout, d'espace et de grand air. C'était une erreur économique et pédagogique; mais au point de vue du recrutement c'était plutôt un avantage, car, comme disait plaisamment M. Lavisse à la Sorbonne, les parents français donneraient leur vie pour leurs enfants, mais ils ne se sentent pas l'héroïsme de faire le voyage de Sceaux ou de Vanves pour aller les voir.

N'insistons pas davantage sur cette objection, qui n'est pas insurmontable, car les parents qui mettent leurs enfants à l'*École des Roches* par exemple, ne les ont pas à leur portée, et il en existe tout de même.

Ce qui reste à faire se fera sous l'influence de l'opinion publique et à la lumière des expériences tentées au dehors. L'Université, en matière de réformes, a plutôt pour mission de sanctionner, en les adoptant, celles qui ont réussi, que de les expérimenter elles-mêmes sur les enfants confiés à ses soins et à sa discrétion. — A. ALBERT-PETIT (*Journal des Débats*).

Opinions diverses. — « ... M. Demolins, qui étudie ces questions d'éducation avec autant de sagacité que de hardiesse, nous a dit dans des livres retentissants les causes de la supériorité des races anglo-saxonnes, et la cause essentielle, à ses yeux, est la qualité de leur enseignement. Il en est tellement convaincu qu'il a fondé, chez nous, un établissement sur le modèle des écoles d'Angleterre; et s'il a voulu courir les risques de cette coûteuse expérience, c'est qu'il avait la certitude d'en retirer le même fruit. La tentative est digne d'éloges... » — Jules DELAFOSSE (*Revue hebdomadaire*).

« L'*Éducation nouvelle*, l'*École des Roches*, par Edmond Demolins, a pour but de démontrer la supériorité et d'exposer le programme de la nouvelle école et les conditions d'admission. C'est en même temps le plus terrible réquisitoire qui ait encore été donné contre le régime scolaire actuel. Ce livre, accompagné de nombreuses illustrations, va passionner l'opinion, et au point de vue de l'enseignement, il inaugure une ère nouvelle. » (*Le Monde illustré.*)

« Il est indéniable que l'éducation telle que nous la comprenons encore en France ne répond plus aux nécessités de l'époque.

« Nos jeunes gens ne sont pas suffisamment armés pour le féroce *strugle for life* de chaque jour... Ni leur esprit, ni leur corps ne sont façonnés selon le rite nouveau : nous faisons trop d'intellectuels, alors que nous manquons d'hommes d'action.

« C'est pour remédier à ce mal national que M. Edmond Demolins a entrepris sa croisade en faveur d'un système d'éducation vraiment moderne. Mais il ne s'est pas borné à exposer des théories. Il est entré dans le domaine de la pratique en fondant cette *École des Roches* qui, toute jeune encore, est déjà célèbre.

« A l'*École des Roches*, des jeunes gens sont instruits, éduqués, comme devraient l'être tous les jeunes Français. Les exercices du corps — trop dédaignés par notre routinière Université — alternent avec les exercices de l'esprit... Aux *Roches* on se préoccupe plus de l'avenir que du passé : aussi, fait-elle des jeunes gens qu'elle reçoit des hommes énergiques, robustes, prêts à la lutte, des citoyens qui prépareront la renaissance de la France...

« C'est le 29 juin prochain qu'a lieu la fête de l'École. Le programme est des plus attrayants. Le clou sera assurément l'interprétation du *Médecin malgré lui* par des élèves de l'École... » (*L'Événement.*)

« Les fondateurs de l'*École des Roches* sont convaincus qu'il existe une forme d'éducation de l'enfant où l'ordre et l'indépendance, la discipline et l'amusement, la joie de travailler et la joie de vivre sont conciliables; ils rêvent une école où l'on travaillerait sans ennui, où l'on obéirait sans colère, où l'habitude d'être libre et l'habitude de se soumettre seraient contractées en même temps; où l'éducation de la volonté, de la responsabilité, de l'énergie accompagnerait, — précéderait celle de l'esprit. Ils veulent former des hommes pour la famille. Il n'y a pas de projet plus intéressant, et dont la réussite soit plus souhaitable aux générations de demain. Le jour où nos fils auront contracté, dès l'école, le goût de se conduire eux-mêmes, ils arriveront à la vie mieux formés pour l'action, j'entends pour l'action libre, pour les initiatives qu'aucune protection ne gêne; ils cesseront d'être ce que nous sommes aujourd'hui : les clients insatiables de ce tuteur ruineux qu'on appelle l'État. Ils tireront de leur propre énergie la puissance d'oser et de vouloir; et peut-être enfin la curiosité de vivre sans être les protégés, les primés, les subventionnés, — les mendiants perpétuels de quelque chose ou de quelqu'un! » — Emile Berr (*Le Figaro*).

« ... L'expérience tentée par M. Demolins à l'*École des Roches* excite un peu partout la curiosité ; mais jusqu'ici les informations précises faisaient défaut sur les résultats obtenus. Le premier fascicule du « Journal de l'École des Roches » nous apporte aujourd'hui des renseignements détaillés sur le premier « terme », — comme on dit là-bas, — de l'année scolaire... Quel que puisse être le résultat final des expériences pédagogiques de M. Demolins, elles méritent d'être suivies de près, et avec sympathie, par l'Université et par l'enseignement libre, qui hésitent naturellement à se lancer en grand dans les innovations. » — A. A.-P. (*Journal des Débats*).

« On sait que, dès le premier jour, la création de l'*École des Roches* a été soutenue par un puissant mouvement d'opinion qui a trouvé dans la presse et jusque dans l'enceinte de la Sorbonne, d'éminents interprètes. Mais ce qui ajoute encore à l'importance de cette création, c'est qu'elle a été le point de départ de la grande réforme de l'enseignement qui vient d'être votée par la Chambre et qui va être appliquée dès la prochaine rentrée. L'Université, en s'inspirant ainsi du programme de l'*École des Roches,* vient de lui donner la plus haute des sanctions. Le livre de M. Demolins pour l'*Éducation nouvelle* sera donc une sorte de bréviaire pour tous les pères de famille... » (*La République.*)

« Il y a nombre de gens qui se disent, chaque matin, qu'il faut transformer l'éducation et l'enseignement. Dans la *Science sociale* et mieux encore dans l'*Éducation nouvelle*, M. Demolins avait recueilli et résumé ces plaintes retentissantes. Il avait son projet de réforme et il l'a réalisé...

« ... M. Demolins n'a voulu faire ni l'école où l'on s'amuse, ni l'école où l'on s'ennuie. Il a cherché à cultiver et à mettre en valeur des facultés et des énergies que nous comprimons souvent d'une façon systématique, faute de savoir les diriger. Tout n'est pas nouveau dans ses doctrines, qui ont reçu, çà et là, un com-

mencement d'application, sans qu'il y en ait eu nulle part dans la pratique une synthèse aussi complète. Nous croyons que, pour l'enfant, comme pour l'homme, l'ennui est un mauvais conseiller; nous croyons aussi que la vertu est une habitude de la volonté, qu'elle suppose la liberté, et enfin que cette liberté doit être plus respectée dans l'enfant qu'elle ne l'est dans l'éducation ordinaire. *Maxima debetur puero reverentia.* » — J.-B. Mathey (*Bulletin de la Société nationale d'Éducation*).

« ... La nouvelle pédagogie tient un meilleur compte de notre état véritable. Elle respecte l'intelligence et la personne de l'enfant. M. Demolins a tenté cet effort à l'*École des Roches*.... » — Paul Adam (*Revue universelle*).

« ... Un commencement de libération de l'enfance, une méthode d'éducation nouvelle, s'est opéré avec l'*École des Roches* créée par M. Demolins. Dans cette école, l'éducation forme un tout : elle comporte, en suivant l'ordre même de la nature, le développement successif et simultané du corps, de l'esprit, du cœur. Les travaux manuels, les exercices physiques, la pratique des lois sociales et des usages mondains y accompagnent la culture de l'esprit... » — Remo (*La Dépêche de Toulouse.*)

« ... J'aurais voulu, voici trois années, traduire sur le papier l'incuriosité de la vie de collège, la viduité de notre enseignement, le manque absolu de sens pratique de notre éducation française, comment on semble s'efforcer pendant dix années de collège de nous bourrer la tête de choses inutiles et que nous n'avons même pas l'occasion de retenir et d'utiliser, comment on fait de nous des bacheliers incapables de gagner leur vie, des licenciés en droit ne connaissant pas un mot des affaires, comment même nos écoles dites pratiques, les écoles commerciales par exemple, nous lancent dans la vie des jeunes gens qui ignorent jusqu'au premier mot du commerce; j'aurais voulu dire pourquoi de cette instruction vieillotte et ridicule, il sortait d'innombrables quantités de ronds-de-cuir que je ne l'aurais pas pu avant la lecture de cette révélation qui s'appelle *A quoi tient la supériorité des Anglo-Saxons,* de M. E. Demolins. Ce jour-là seulement, j'ai bien compris, bien senti, j'ai pu exprimer et dire ce qui était en moi.

« M. E. Demolins ne pouvait avoir doté la France de ce chef-d'œuvre sans être tenté de mettre en pratique ses idées, de nous montrer que l'on pouvait faire chez nous ce que faisaient nos voisins, et personne, à coup sûr, n'a oublié la création de l'École des Roches, près de Verneuil, dans l'Eure... » — H. D. (*L'Auto-Vélo*).

« Décidément, le mouvement réformiste — qui tend à refaire l'ancienne pédagogie — se développe et s'affirme, grâce aux Le Play, aux Jules Lemaître, aux Lavisse, aux Bonvalot, aux Hugues Le Roux. La devise nouvelle est : « Formons une génération pour qui le collège ne soit pas seulement l'*antichambre de tous les bureaux*, une génération qui pousse courageusement sa barque à la conquête du monde! »

« De cette pensée généreuse est née l'*École des Roches*. Autant d'essais, autant

de succès qui s'étendront naturellement, à mesure que les idées nouvelles sur l'éducation seront mieux comprises et mises à la portée de tous.

« Grâce à l'éducation nouvelle — la supériorité des Anglo-Saxons cesserait-elle enfin d'être un épouvantail? C'est notre plus cher désir. » — Joseph GUBERT (*Le Figaro*).

« ... Certes, des tentatives, comme celle que fait, en ce moment même, à Verneuil, dans l'Eure, en son *École des Roches*, M. Demolins ne peuvent rencontrer, auprès de tous les vrais amis de la science, que les plus vives sympathies. Là, en effet, empruntant aux Anglais quelques-uns de leurs meilleurs procédés pédagogiques, il essaie de former des jeunes gens énergiques et robustes, merveilleusement adaptés aux conditions de la vie moderne. L'Université profitera sûrement de telles expériences, qu'elle ne pourrait faire elle-même, et dont elle devra un jour s'approprier les résultats... » — Francis DOLÉAC (*Le Siècle*).

« ... Je n'essaierai pas de cacher mon admiration pour l'*École des Roches* et j'en ferai volontiers le type de l'internat rectifié. Au fait, je pourrais presque dire de l'internat supprimé. Ce n'est plus l'internat, en effet, cette jolie maison de campagne, ou plutôt ces jolies maisons de campagne qui, dans un des plus beaux sites de la Normandie, en plein air, sous le grand ciel, abritent un nombre croissant d'écoliers.

« C'est déjà une excellente idée que d'avoir situé cette école au grand milieu de la nature. Lorsque nous parlons de notre collège, nous évoquons toujours cette grande bâtisse froide, aux cours rectangulaires plantées régulièrement de tilleuls aux air dignes, et d'ailleurs étouffée dans un quartier des grandes villes, sans autre horizon que ses hauts murs ou les étages supérieurs des maisons d'en face, qui ont l'air d'ajouter, par leurs fenêtres curieuses, une surveillance de plus aux autres surveillances.

« L'*École des Roches* est toute différente : rien n'y respire cette odeur fade et renfermée de la pension. Ses six maisons ont un petit air de villa, qui fait songer à la famille et non à la pension ; les grands jardins qui l'entourent complètent l'illusion.

« Mais est-ce une illusion? L'*École des Roches* est bien, au sens exact du mot, un foyer. Le directeur et les professeurs vivent avec leurs élèves, mangent avec eux, comme eux, non plus dans le même réfectoire (ce mot rappelle le cloître), mais dans la même salle à manger; ils sont leurs camarades et frères aînés, causent et jouent avec leurs élèves. C'est une étroite et familiale communauté, dont on ne saurait trop louer ces hommes de dévouement.

« Le développement physique de l'élève est une idée dont il faut féliciter M. Demolins, parce qu'il l'a courageusement appliquée. En somme, à cet âge critique de la croissance, il est souvent à déplorer que l'on se préoccupe trop peu de l'hygiène de nos enfants; *mens sana in corpore sano* est une formule excellente d'éducation. Que de vigueurs, de vertus individuelles et génériques nous eussions obtenues, si nous n'avions pas ainsi méprisé la formation physique.

« Ces habitudes de propreté qui sont si en honneur à l'École, me paraissent aussi une leçon dont nos routines pourraient s'inspirer. Habitue-t-on assez l'enfant à soigner et à respecter son corps, — je ne dis pas à être coquet, ce qui est une mesquinerie, mais à acquérir, à garder cette bonne tenue, cette distinction qui sont en somme une véritable vertu parce qu'elles demandent une série d'efforts sur soi-même...

« Une institution comme l'*École des Roches* prêche plus éloquemment que ne l'eût fait toute une campagne de conférences ou tout un volume contre l'internat. Fidèle à notre méthode... positiviste, nous l'avons longuement décrite, parce qu'exposer des faits est encore le meilleur moyen de défendre des idées.

« Il faut louer M. Demolins, quelque divergence d'idées qu'on puisse avoir avec lui, d'avoir été l'apôtre jusqu'au bout, l'apôtre qui a l'énergie et le dévouement de faire ce qu'il a écrit. Cet éloge sera notre dernier mot — et il résume cette œuvre — sur l'*École des Roches!* » — Jean Saint-Clair (*La Vie catholique*).

« ... La liberté de l'enseignement, réclamée jadis par les républicains, est entrée dans les mœurs, et, quoiqu'elle ait jusqu'ici profité surtout aux congrégations, ce n'est pas une raison pour sacrifier, avec le principe, les quelques établissements d'enseignement privé laïque qui se sont fondés sur la foi des traités et qui, à côté de l'Université, nécessairement soumise à des règlements généraux et uniformes, expérimentent des méthodes nouvelles dont l'Université fait tôt ou tard son profit : telles l'École alsacienne, l'*École des Roches,* etc... » — Sigismond Lacroix (*Le Radical*).

« Nous avons parlé — qui n'en a pas parlé? — de l'entreprise de M. Demolins. N'était l'allure par trop anglaise qu'il a donnée à son École des Roches, cette création hardie eût attiré encore plus de suffrages... Internat à la campagne, répartition des élèves en groupes peu nombreux sous la direction et dans la maison des professeurs, train de vie se rapprochant autant que possible de celui de la famille, large part faite aux exercices physiques y compris des travaux manuels : voilà les idées maîtresses de « l'éducation nouvelle ». Idées excellentes en elles-mêmes, bien faites pour séduire les parents, les enfants et les maîtres eux-mêmes. » — P. J. Burnichon (*Études religieuses des PP. Jésuites*).

« On doit à M. Demolins et à la fondation de son *École des Roches,* la première initiative de l'éducation en plein air selon la méthode anglaise.

« La caractéristique c'est une éducation, qui, en se rapprochant de la vie de famille, développe chez l'enfant l'énergie corporelle et la personnalité morale. Ces écoles situées à la campagne n'ont rien de ces lycées à l'aspect sévère et aux murs de prison. Les maîtres sont non des régents, mais des amis ou des camarades qui travaillent et jouent avec l'élève à qui ils donnent les premières notions de travail manuel, de jardinage, de foot-ball, et avec qui ils restent en contact personnel.

« Point de discipline basée sur les punitions, amenant fatalement la dissimulation et le mensonge, mais un appel à la dignité et à la responsabilité de l'élève, seules capables de faire des hommes... » — G. Chastand, pasteur (*Le Signal*).

« Le succès de M. Demolins et de ses imitateurs s'explique; l'*École des Roches*, a donné le branle et provoqué la fondation d'établissements semblables. A peine ouverts, les élèves affluent, c'est un engouement. Il est à craindre même que l'on aille un peu trop vite : le personnel est d'un recrutement délicat, exigeant les plus grands soins, et il serait dommage que des commerçants avides et peu scrupuleux vinssent à déprécier une tentative qui pourrait être féconde... » — L. Belugou (*Le Mercure de France*).

« Voilà longtemps que M. Demolins et l'excellente pléiade d'écrivains qui rédigent la *Science sociale* ont dénoncé comme un danger la formation sociale et la tournure d'esprit « communautaires », comme ils disent. C'est un mot excellent et que je leur emprunte volontiers.

« Mais il s'en faut que je reste partout en accord avec le très distingué réformateur à qui nous devons, avec l'*École des Roches*, une bonne part du grand mouvement actuel de rénovation de l'enseignement secondaire.

« Il y a dans sa thèse beaucoup de sagesse et je suis de ceux qui estiment que le pire danger pour un pays comme le nôtre, serait de devenir un peuple de fonctionnaires.

« Je m'accorde avec M. Demolins, quand il veut incliner l'éducation des Français dans le sens individualiste, quand il assure que le temps est passé de vouloir élever les peuples à la façon communautaire, latine, à la grosse, en troupeau, et que les nations de demain vaudront ce que vaudra en intelligence, en culture, en force d'âme et en bonté chacun de leurs individus.

« J'admets aussi bien volontiers qu'il est absurde et périlleux d'envisager comme socialement inférieures les professions de négoce, et de mettre sa gloire, alors qu'on a vendu de la flanelle ou des épices, à faire de son fils un employé de ministère ou un surnuméraire de l'enregistrement. En se léguant de père en fils, les aptitudes professionnelles, tout se multipliant et se perfectionnant, il y a toutes chances pour que le descendant de quatre ou cinq générations de marchands atteigne au type mille fois respectable du parfait honnête homme d'affaires... » — Un père de famille (*Le Figaro*).

« Tout le monde ou à peu près est aujourd'hui d'accord sur les principes d'une bonne éducation, à savoir que l'éducation physique, intellectuelle et morale forme un tout indivisible, et que, pas un enfant ne ressemblant à un autre, chaque enfant doit recevoir un traitement approprié à son tempérament. Ce sont là des vérités que rappelait récemment un grand professeur de notre Université actuelle, et qui n'ont plus besoin d'être démontrées.

« Et cependant, nous continuons à enfermer les écoliers dans de grandes maisons urbaines où l'éducation physique est à peu près impossible, où les règlements généraux, la perpétuelle vie commune conspirent pour effacer l'individualité et détruire la cote personnelle. Pourquoi d'un côté ces principes excellents et de l'autre ces mœurs détestables? Sans doute parce que ces principes sont nouveaux et se heurtent à des mœurs très vieilles. Le collège, en effet, est né au moyen âge,

— au temps où le corps était une « guenille » suspecte et méprisée. L'habitude a été prise et l'on sait que l'habitude est une seconde nature...

« Or, un phénomène nouveau de l'intervention de l'initiative privée vient de se produire qui mérite d'être signalé. Oui, j'ai bien écrit : l'initiative privée. Elle n'est point chez nous si retardataire, si timide qu'on le prétend généralement. Donc l'initiative privée, puisqu'il fallait trouver pour les collèges des cadres nouveaux, s'y est appliquée. M. Demolins avait déjà fondé l'*École des Roches...* » — JEAN FROLLO (*Le Petit Parisien*).

« Nous sommes heureux de constater le plein succès de l'excellente entreprise de M. Demolins. M. Demolins, par cette création d'un type nouveau d'école, a plus fait pour le relèvement de notre éducation nationale que toutes les commissions universitaires ou parlementaires. » (*Revue bleue.*)

« M. Demolins vient de publier la dixième édition de son livre *l'Éducation nouvelle*. C'est dans ce livre qu'il préconise des méthodes d'enseignement absolument contraires à celles qui sont suivies tant dans les lycées de l'État que dans les collèges libres. C'est pour en tenter l'application qu'il a fondé l'École des Roches.

« ... Les livres de M. Demolins ont eu l'heureuse fortune de dépasser le cercle trop restreint de lecteurs que sont accoutumés d'avoir les infortunés sociologues; ils ont atteint des tirages inusités pour ces sortes de matières, et même les gens du monde sont quelque peu familiers avec leurs idées. Si plus d'un se soucie peu de savoir « comment la route crée le type social » et n'a qu'insuffisamment approfondi « les types sociaux du Nord, du Centre et du Midi », nul du moins n'avouerait qu'il ignore « à quoi tient la supériorité des Anglo-Saxons... » — J. Paul BONCOUR (*Le Figaro*).

« En dehors de l'Université, M. Demolins entreprenait naguère une croisade en faveur des méthodes anglo-saxonnes. Je l'ai quelquefois contredit; ce n'était point inimitié ni désapprobation, mais objections. M. Demolins, désirant être jugé sur des faits, non sur de simples dissertations, a fondé une École où les méthodes qui lui sont chères sont appliquées dans leur intégralité. Il a eu mille fois raison; nous lui devons le bénéfice d'une curiosité sympathique et patiente.

« Si M. Demolins, en dehors du publiciste intermittent que fut M. Lemaître avant de s'encastrer dans un parti politique, n'a pas suscité bien des admirations actives dans l'Université, il n'y a pas là de quoi lui être hostile ni même de quoi s'étonner : l'Université est un système d'État, et c'est dans les organisations étayées sur la nation elle-même et son budget public que l'on doit éviter tout casse-cou, tout branle-bas hâtif.

« Raison de plus pour observer attentivement ceux qui, férus des idées de M. Demolins, en essayent l'application dans quelque coin de France. L'initiative, d'où qu'elle vienne, est intéressante; et c'est bien faire que de la signaler à ceux qui croient devoir ou pouvoir sans danger y participer. Ce sera tout avantage pour les autres. » — Ludovic HAMILO (*L'Événement*).

« ... M. Rudyard Kipling aurait pu dédier son ouvrage pédagogique *Stolky et Cie*

à quelqu'un de ses disciples français, à M. Demolins, par exemple, qui essaie, lui aussi, de donner à sa patrie une équipe de jeunes athlètes, dégourdis par l'éducation en plein air et préparés aux combats de la vie par l'habitude précoce d'exercer leur responsabilité à leurs risques et périls... » — Gaston Deschamps (*Le Temps*).

« ... Qu'on ne traite pas de chimère la suppression de l'internat (suivant l'ancienne forme). Aucune réforme n'est plus facile, sinon à réaliser, du moins à essayer sans dommage. La déjà fameuse École des Roches tente l'épreuve isolément et très heureusement, sans le secours de l'État. L'État devrait bien la tenter en concurrence. » — Marcel Prévost (*Le Figaro*).

Pour les langues vivantes. — « ... On ne se préoccupe pas assez, dans l'enseignement secondaire, de ce que désirent les familles...

« Aussi les familles cherchent-elles ailleurs. Il a suffi à M. Demolins d'annoncer qu'on apprendrait chez lui les langues vivantes d'une manière plus pratique et plus suivie qu'au lycée pour recruter des élèves à son École des Roches. Cette simple promesse a levé les hésitations. D'autres élèves ont pris, paraît-il, le chemin de l'Angleterre, faute de place à l'*École des Roches*. Tout cela n'est-il pas significatif? Et, pendant ce temps, l'Université en est encore à se demander quelle méthode il faut employer, quel but il convient de viser. On discute pour savoir si les langues vivantes doivent être étudiées au point de vue littéraire ou au point de vue utilitaire. Beaucoup en sont encore à les traiter comme des langues mortes. Et ils y réussissent si bien qu'on a vu le jury se plaindre que les candidats au certificat d'aptitude, c'est-à-dire au professorat, fussent incapables de prononcer un mot d'anglais d'une manière intelligible. Le jury a qualifié de « ridicule » cette situation. Nous la trouvons plutôt navrante. Et c'est pourquoi nous ne cessons d'appuyer toutes les mesures qui paraissent de nature à fortifier l'enseignement des langues vivantes... » — Albert Petit (*Journal des Débats*).

« ... Pour les langues, la méthode devrait se résumer dans ces trois termes : un peu de grammaire, un peu de linguistique, beaucoup de pratique; c'est-à-dire qu'on devrait obliger les élèves à parler la langue qu'on leur enseigne. Ce résultat devrait être poursuivi, au besoin, s'il s'agit d'une langue vivante, en envoyant l'enfant passer quelque temps dans le pays de la langue en question. M. Edmond Demolins, à l'*École des Roches*, a pris en ce point une initiative qui lui fait honneur et qui donnera certainement d'excellents fruits... » — Paul Lapeyre (*Revue du Monde catholique*).

« Dans une réunion tenue à la Sorbonne le 24 octobre, sous la présidence de M. le vice-recteur de l'Académie de Paris, ont été promulguées, devant un auditoire de professeurs, les nouvelles tables de la loi. A l'enseignement des langues vivantes par le français, par le livre, par la traduction, sera substitué totalement l'enseignement direct par la parole, par le geste, par l'image, *dans la langue même qu'on veut enseigner*.

« Il était temps. Le besoin de parler les langues étrangères devient de plus en

plus impérieux. Les pères de famille retiraient leurs enfants des lycées et les confiaient soit aux congrégations, soit à l'*École des Roches* et aux nouveaux établissements récemment fondés qui correspondent aux exigences de la société moderne. » SAINT-HEREM.

Travaux manuels. — « Il est question, paraît-il, d'introduire les travaux manuels dans le programme des lycées et collèges de l'État. Les beaux esprits qui rient volontiers de ce qu'ils ne comprennent pas très bien se sont déjà égayés à ce sujet et s'apprêtent à en faire des gorges chaudes. Les beaux esprits trop spirituels en seront une fois de plus pour la grâce légère de leur ironie...

« Ils savent pourtant que les chefs de l'Université, M. Liard, par exemple, le nouveau vice-recteur de Paris, et M. Rabier, le directeur de l'enseignement secondaire, ne sont ni de mauvais plaisants, ni des esprits futiles, puisqu'ils sont tous les deux de bons philosophes. Ils savent aussi ou ils devraient savoir que ces travaux manuels sont déjà en usage et en honneur dans certains établissements d'Angleterre et, en France même, à l'*École des Roches*. Je viens justement d'avoir, ces jours-ci, la visite d'un jeune maître très distingué de l'*École des Roches;* je lui ai demandé, pour m'instruire, et il m'a dit fort obligeamment ce qu'on fait là-bas. Les élèves, installés du reste dans des conditions qui ne sont pas celles de nos lycées, se livrent aux travaux du jardinage; ils ont un atelier de menuiserie et une petite forge; on leur a donné, ou on va leur donner, un atelier et un matériel de tour. Bref, on leur apprend à être adroits de leurs deux mains et à faire usage de leurs dix doigts. Sans être un novateur à tous crins, je trouve cela très moderne et très bien conçu.....

« Je crois, en effet, avec notre maître à tous, M. Gréard, avec mon cher ancien maître M. Lavisse, que notre éducation secondaire devrait avoir pour objet, comme toute éducation, de faire des débrouillés et des débrouillards... » — S. (*Journal des Débats*).

« On commence à comprendre que l'objet des études secondaires devrait être de former des hommes aptes à la vie, et l'on s'aperçoit que, pour atteindre ce but, il n suffit pas de remanier des programmes, mais qu'il est grand temps de réformer profondément notre absurde système d'éducation, purement livresque, laissant les muscles chétifs et les mains ignares, pour ne développer que le cerveau.

« Donc nos fils apprendraient à faire usage de leurs dix doigts. Ils s'exerceraient à manier le rabot et le marteau, le tournevis et les tenailles, la bêche, l'arrosoir et le sécateur, tout comme l'Émile de Jean-Jacques; ou, si l'on veut des exemples plus vivants, comme cela se pratique actuellement dans certaines écoles d'Angleterre et, en France même, dans quelques établissements secondaires « modern style », notamment à l'*École des Roches*, où les élèves se livrent au jardinage, ont une petite forge et un atelier de menuiserie.

« Une telle réforme serait excellente; et, si elle était sérieusement appliquée, elle

pourrait avoir de très heureuses conséquences pratiques, morales et sociales. L'utilité pratique de l'éducation manuelle, dans toutes les classes de la société, n'est pas à démontrer, elle est évidente. » — O. Laguerre (*La Fronde*).

« Je viens de lire toute une collection d'articles sur l'*École des Roches*. Dans ces nouveaux programmes, certains détails me plaisent beaucoup. En particulier, je suis séduit par la botanique et l'entomologie en plein air, par les visites de fermes, de moulins, de fabriques; par le jardinage et les travaux des champs. C'est un grand progrès sur l'instruction actuelle. Je déclare excellente cette méthode, et l'*habitude que créera cette manière d'apprendre*.

« Je me plais à croire que, cette habitude étant devenue invincible, les jeunes gens qui sortiront de ces écoles-là iront droit aux *choses* et aux *hommes*, aussi naturellement que nos jeunes gens sortis des lycées vont droit aux *bouquins*. On rendra, en un mot, *le besoin d'observer* aussi impérieux que l'est aujourd'hui *le besoin de bouquiner*. Et les réformateurs, qu'on accuse, paraît-il, de vouloir affaiblir l'instruction, auront plus fait pour l'instruction véritable (s'ils obtiennent ce résultat), que tous les Grands Maîtres de l'Université du dix-neuvième siècle. » — Jean Lionnet (*La France de demain*).

« Le sport, — pour répondre aux critiques adressées à M. Demolins, — n'est pas seulement une distraction, un ensemble d'exercices hygiéniques; c'est une école où la volonté se développe et se fortifie par la continuité des efforts et la nécessité des décisions soudaines, où l'habitude de l'obéissance se contracte par la soumission volontaire et forcée à la règle du jeu et aux ordres de celui qui le dirige, qui resserre les liens de solidarité par l'unité qu'exige l'action commune et par les saines rivalités que ces exercices font naître. C'est par ces exercices pratiqués pendant la jeunesse que se forme le caractère, que se fortifient les qualités personnelles, telles que le sang-froid, l'initiative, le sens pratique, la persévérance, la solidarité, le respect de l'autorité et le sentiment de la vraie discipline qui font l'homme fort et le bon citoyen. Nous avons trop cru aux fatalités ethniques. En deux ou trois générations, on peut modifier un caractère national. L'Angleterre a changé le sien sous nos yeux. Encore vingt ans et l'on verra de même quelle heureuse métamorphose a subi le nôtre, grâce à la toute-puissance des jeux. « (*Le Siècle*.)

Quelle part revient au médecin dans l'éducation? — Conclusion : « Une partie des améliorations et des modifications que je souhaite, paraît être en voie d'application dans les établissements libres récemment fondés en France, sous l'impulsion des écrits de M. Demolins, comme l'*École des Roches*. Je souhaite bonne chance à ces courageux novateurs. Je me suis contenté d'attirer l'attention des médecins et des professeurs sur une grave question qui confine à la pédiatrie et à la pédagogie. J'ai désiré poser un problème et y faire réfléchir tous ceux qu'il intéresse : maîtres, médecins et parents. » — Dr P. Le Gendre, médecin de l'hôpital Tenon (*L'Hygiène de la Famille*).

L'École traditionnelle et l' « École moderne ». — Les débats sur la réforme de l'enseignement secondaire ont pris, de nos jours, une ampleur qu'on ne leur connaissait plus depuis l'époque où parut l'*Émile*. Ce n'est pas seulement le régime d'études qui est remis en question, c'est l'éducation tout entière, c'est la formation physique, l' « élevage » de l'enfant, aussi bien que son développement moral et intellectuel.

« Les adversaires de nos méthodes d'enseignement secondaire ne se sont pas tous contentés du rôle trop aisé de la critique. Quelques-uns, comme Raoul Frary et Bigot, ont esquissé, vaguement du moins, l'école de leurs rêves. D'autres ont entrepris la tâche de bâtir; déjà ils nous montrent le plan du nouvel édifice scolaire qu'ils entendent élever sur les ruines de l'ancien. C'est le cas de M. Demolins.

« Dans son livre, *la Supériorité des Anglo-Saxons*, il préconisait, pour rehausser le prestige du nom français, une refonte à l'anglaise de notre système d'éducation. Aujourd'hui, à la parole il joint l'exemple. Il a récemment découvert en Normandie, au milieu de la verdure et des bois, une installation spacieuse et élégante, le château des Roches, qu'il a transformé en collège. Les jeunes Français y sont formés à la mode anglo-saxonne. (Suit une longue description élogieuse du régime de l'*École des Roches*.)

« Tel est, en raccourci, l'esprit nouveau de l'École des Roches. Il s'agit de savoir ce qu'on en pourrait faire entrer dans les vieux murs de l'école traditionnelle. L'entreprise de M. Demolins est celle d'un homme qui n'a pas voulu légiférer pour la République de Platon : elle vaut bien la peine qu'on s'y intéresse... » — O. Jail, supérieur de l'École Robin (*Semaine religieuse de Grenoble*).

A la Société Condorcet. — « La Société Condorcet, fondée pour maintenir et développer, dans l'enseignement secondaire, l'esprit républicain, démocratique et laïque, compte environ cinq cents professeurs des lycées de l'État, avec quelques députés, publicistes, avocats et hommes de lettres, amis républicains de l'Université. L'assemblée générale d'avant-hier était appelée à se prononcer sur la question de l'enseignement.

« Elle vient d'adopter un projet de réforme de l'enseignement, celui qui nous tenait le plus justement à cœur, comme davantage conforme à la politique nettement démocratique qui est celle de ce journal :

« En voici un passage :

« Tant que les ressources budgétaires ne permettront pas d'assurer complètement les services relatifs à l'enseignement, ou quand il s'agira de faire des expériences pédagogiques (exemples : l'École Monge, il y a quelques années; — l'*École des Roches*, aujourd'hui), l'État pourra déléguer le droit d'enseignement à certaines collectivités ou à certains individus présentant des garanties de capacité équivalentes à celles qui sont exigées des membres de l'enseignement public. » (*La Lanterne.*)

Au Concours général belge. — « M. Dejace, professeur à l'Université de Liège, vient de prononcer un discours à la distribution des prix aux lauréats du Concours universitaire et du Concours général de l'enseignement moyen. Il y a exposé l'organisation de l'*École des Roches* fondée en France par M. Demolins, l'auteur bien connu du livre : *A quoi tient la supériorité des Anglo-Saxons*.

« Voici comment M. Dejace résume l'idée maîtresse de la fondation : « C'est, dit-il, d'abandonner le système dans lequel on ne s'occupe que de la tête, pour accorder une sollicitude aussi grande au développement moral et physique de l'adolescent qu'à son développement intellectuel. Le fondateur de cette école cherche à développer l'amour du travail en le rendant plus fructueux et plus attrayant ; le sentiment de la responsabilité, du respect et de la maîtrise de soi-même, l'habitude de l'énergie et de l'endurance. Il veut créer de la volonté, de la force, des corps et des âmes d'hommes. »

« Ce qui a paru surtout séduisant à M. Dejace dans cette entreprise dont « nul ne contestera l'intérêt pédagogique de premier ordre », c'est qu'elle modifie le milieu où vit l'adolescent, c'est qu'elle transporte celui-ci à la campagne, selon le système anglais. « En Angleterre, les grands collèges eux-mêmes ne sont en réalité que des agglomérations de petites écoles distinctes. Les élèves sont répartis par groupes de vingt à quarante au plus, chez les divers professeurs ; ils y logent, y prennent leur repas et y travaillent à leurs heures. Les bâtiments du collège ne comprennent que les salles de classe et les locaux pour les réunions générales et les services communs. »

« Telle est la disposition adoptée aux Roches. « C'est le contre-pied de notre régime qu'on a pu qualifier de régime de la grande caserne scolaire et qui est entré dans nos mœurs d'une façon si frappante, que bon nombre de pères de famille estiment un collège en proportion du chiffre des élèves qu'on a réussi à y agglomérer. »

« M. le professeur Dejace met ensuite en relief les vices de l'internat urbain et la supériorité de l'*École des Roches*... » — Fabius (*Le Journal de Bruxelles*).

DEUX VISITES A L'ÉCOLE DES ROCHES

I

« Pendant qu'universitaires et pédagogues dissertaient, cherchant dans le bouleversement périodique des programmes un remède aux maux sans cesse croissants qu'entraîne le régime actuel de l'enseignement, l'auteur de deux livres des plus remarqués, *la Supériorité des Anglo-Saxons* et *l'Éducation nouvelle*, M. Demolins, a eu l'originale idée de ne pas se contenter d'exposer des théories, mais bien de les mettre en pratique, et, cessant de parler pour agir, de créer une École où sont appliquées avec un rare bonheur les idées si sagement exprimées en ses ouvrages.

« J'avais entendu parler de tout cela, mais j'avoue que j'avais de la méfiance. Le mieux était d'y aller voir.

« Or, voici ce que j'ai vu : Lorsque je suis arrivé aux Roches, près de Verneuil, vers huit heures du soir, j'ai trouvé dans une vaste salle, bien aérée, bien éclairée, gaie et propre, une centaine d'enfants qui s'amusaient follement à entendre un de leurs professeurs leur raconter avec grande simplicité et excellente diction des fables de La Fontaine; puis je les ai entendus applaudir à tout rompre l'exécution faite avec beaucoup de goût, par quelques-uns de leurs camarades, d'un morceau de musique d'ensemble. — C'est la soirée du mercredi; toutes les semaines nous réunissons nos enfants, m'expliqua-t-on.

« Le lendemain matin, à sept heures, j'ai vu des enfants vêtus de bonnes robes de chambre chaudes, quitter des chambres d'une méticuleuse propreté, aux murs vernis, aux parquets si reluisants que l'ombre d'élégants et simples meubles de pitchpin s'y reflète, et aller chercher sous la douche la bienfaisante réaction.

« Maintenant les douchés déjeunent, et de quel appétit! dans une salle à manger qui ferait honneur à un cottage anglais, sur des tables couvertes de nappes propres, de vaisselle étincelante et de fleurs — oui, de fleurs. Et tout ce petit monde parle et jase gentiment, gaiement, sans fracas ni tumulte — comme des personnes naturelles pour qui l'usage de la parole n'est pas l'insigne faveur dont s'accompagnent exceptionnellement les repas carillonnés. Mon instinct de père de famille m'incite à regarder les petites mains qui autour de moi tripotent fourchettes et cuillers. Propres les mains, nets les ongles...

« Contrairement aux idées qui paraissent pour le moment en faveur dans l'Université et qui semblent devoir imposer l'étude du latin comme but de l'instruction commune que tous les enfants, jusqu'à la quatrième, seront contraints de recevoir — quitte à l'abandonner plus tard si leur goût ou le choix d'une carrière doit les spécialiser en des études techniques plus pratiques, M. Demolins a pensé, avec infiniment de raison selon nous, qu'il était plus normal de donner d'abord à tous les enfants l'instruction que tout le monde doit recevoir, qu'il n'est permis à personne de ne pas avoir, pour réserver pour plus tard l'étude des langues mortes qu'une très curieuse méthode d'enseignement permettra de rendre plus rapidement accessible à des intelligences déjà mieux préparées.

« Le français, les mathématiques, l'histoire, la géographie et les langues vivantes, telles sont les matières qui font l'objet du premier enseignement distribué à l'École des Roches. L'idée est neuve, mais combien plus séduisante encore la façon dont elle est mise en pratique!

« Partant de ce principe que les langues s'apprennent par l'*oreille* et non par les yeux, les professeurs de l'École des Roches enseignent à leurs élèves l'anglais et l'allemand, en leur parlant anglais et allemand, si bien que les cours d'histoire allemande se font en allemand et que la géographie de l'Angleterre s'enseigne en anglais. Lorsque, par ces premiers exercices, l'enfant est débrouillé, on l'envoie pour trois ou six mois en Allemagne et en Angleterre. C'est là la grande origina-

lité de l'École et c'est à cela qu'est dû un résultat véritablement merveilleux. A quatorze ans, tous les enfants parlent couramment anglais et allemand, et entendez qu'ils parlent comme il faut qu'ils parlent à leur âge, exprimant couramment en ces langues les idées de leur âge. Ils n'ont pas la tête farcie de citations inutiles prises dans des auteurs dont les conceptions sont à peine comprises de leurs nationaux, mais ils pensent en allemand, ils pensent en anglais. Ils parlent. A leur retour à l'école, ils retrouveront leurs premiers professeurs, qui, bien plus utilement alors, leur feront lire dans le texte les œuvres de littérature étrangère.

« L'enseignement des sciences est donné avec le même souci d'apprendre exactement des choses précises, mais en même temps avec un égal soin d'arriver à faire penser l'enfant. Si, comme moi, vous étiez entré hier dans cette classe de physique, vous auriez été véritablement émerveillé de l'adresse avec laquelle le professeur, à propos d'un problème de calorimétrie — un détail du programme qui, soit dit en passant, est généralement réservé dans l'enseignement universitaire aux classes supérieures — a su conduire son auditoire à juger lui-même l'imperfection d'une vieille méthode pour solliciter pour ainsi dire une démonstration de résultat plus exact.

« Qui ne se rappelle encore les affreux loisirs que laissait la classe de dessin? On bâille encore au souvenir de tant de nez de Romulus ou de barbes de Démosthène péniblement esquissés pendant des années entières. Ici la méthode est tout autre. Les paysages se font en plein air et le dessin dit d'imitation est enseigné d'après nature; mais ce qui m'a, je l'avoue, séduit le plus, c'est de voir quelle logique présidait à l'enseignement du dessin appelé en style technique d'ornement. L'enfant passe successivement en revue toute l'histoire de l'art, car au fur et à mesure que les soins intelligents de son professeur le convient à reproduire tel détail d'un style, tel ensemble d'une époque, chacun des dessins qu'il exécute sert de prétexte à des explications historiques complètes sur la période d'art à laquelle il se rattache. L'histoire de l'art ne peut s'apprendre que le crayon à la main, me disait avec infiniment de raison le professeur.

« Le résultat de cette méthode? A quatorze ans, c'est-à-dire à l'âge où M. Demolins estime que l'enfant est en mesure de manifester un goût pour une série d'études particulières, il sait déjà non pas superficiellement mais exactement : l'histoire, la géographie dans leurs éléments essentiels réduits à des notions précises qui pourront plus tard servir de thèmes à des développements plus abondants, la physique et la chimie élémentaires, l'arithmétique, la géométrie et l'algèbre, le dessin, et enfin il parle, mais il parle véritablement deux langues étrangères.

« Aux gens méticuleux qui désireraient être renseignés sur l'étendue des connaissances de l'enfant en chacune de ces matières, je pourrai, à titre d'exemple, répondre que l'enseignement de l'algèbre comporte l'étude de l'équation du second degré et sa représentation — cette effroyable machine qui, dans nos lycées d'autrefois, causait tant d'angoisses.

« On conçoit qu'avec un pareil bagage, bénéficiant d'une telle avance en langues vivantes et en sciences, l'élève qui se sentira assoiffé de latin pourra sans peine rejoindre ses camarades des lycées empêtrés dans leur grammaire, leur syntaxe et dont chaque année les programmes se surchargent de matières nouvelles dont lui, le privilégié, aura déjà fait une étude complète. D'autre part, s'il ne doit pas apprendre le latin, il aura eu encore la bonne fortune de ne pas inutilement commencer à l'étudier.

« Quant à la raison qui permet d'obtenir d'enfants relativement jeunes l'assimilation rapide et exacte de sujets en somme assez ardus, elle réside tout entière dans la façon dont sont présentées les études.

« Aux Roches, les professeurs vivent avec leurs élèves, causent avec eux, jouent avec eux; il n'y a pas de surveillants proprement dits, de ces pauvres êtres vulgairement dénommés pions, dont la seule mission est de punir et la seule fonction de servir de but à de méchantes représailles. Ici, peu d'*études* propices à la rêverie, bonnes au sommeil, des explications, des leçons, des expériences, des manipulations, les devoirs pour la plupart faits en commun sous la direction du professeur lui-même, les problèmes expliqués sans aridité ni sans morgue par des maîtres continuant dans leurs conversations de la journée leurs leçons du matin.

« C'est, en effet, pendant la matinée que se font les cours, le milieu de la journée étant réservé, en même temps qu'aux explications complémentaires et au laboratoire, aux jeux et aux exercices physiques de toutes sortes : foot-ball, bicyclette, marche en pleine campagne, travaux manuels, car il existe à l'école des ateliers de menuiserie, une forge, non pas certainement pour faire des enfants des menuisiers ou des serruriers, mais parce que l'admirable éducateur qu'est M. Demolins pense qu'il est utile de savoir se servir de ses mains, que l'adresse physique est une qualité et tout travail corporel chose hygiénique et saine.

« La tentative méritait d'être signalée et je le fais bien volontiers, ne regrettant certes pas le voyage de Verneuil qui me laissera le souvenir d'avoir vécu une journée avec des enfants gais, bien portants et francs, à qui on a su apprendre que la fourberie et le mensonge sont misérables et honteux, et de braves gens dévoués tout enflammés d'un beau zèle d'apôtre. » — G. de Maizière (*Le Gaulois*).

II

« ... M. Demolins peut être fier de son œuvre. Au moment où nos méthodes d'éducation étaient condamnées par tous les hommes d'expérience et de bon sens, où chacun apportait ses critiques et ses projets de réformes, il a agi. Par son activité, sa conviction ardente, il trouva les concours nécessaires. Grâce à lui, la réforme de nos systèmes d'éducation est sortie du domaine de la spéculation. Elle est une réalité. Toute personne qui visitera l'*École des Roches* sera bien vite convaincue de l'inanité des objections qui ont été opposées à M. Demolins.

« ... Ce qui frappe le plus à l'aspect des élèves des Roches, c'est l'expression de contentement, de franchise et d'aisance qui apparaît sur leurs visages, se dégage de toutes leurs manières. On sent de suite que l'on se trouve en présence d'enfants se développant en pleine liberté. Quelle différence avec nos potaches, surveillés, nuit et jour, comme des malfaiteurs dangereux, obligés pour se procurer quelques minutes de liberté de ruser, de mentir — ou de risquer des punitions graves!

« Quelle différence aussi dans le costume! Quoi de plus ridicule que cette abominable tunique et ce képi qui, de l'enfant le plus souple, fait une sorte de mannequin, raide et maladroit, quelque chose comme une caricature de facteur des postes.

« Aux Roches, les élèves portent une veste grise, une culotte courte de même couleur, et un col rond. Cela est simple, commode et gracieux.

« Les diverses maisons de l'*École des Roches* sont disséminées dans une grande plaine, au milieu des champs. Bien entendu, aucun mur, rien qui puisse faire penser à une prison. La fête à laquelle je suis convié a lieu un dimanche. Sur la route qui va de la gare à l'École, sur les chemins qui relient les maisons entre elles, c'est un va-et-vient continuel d'élèves à bicyclette, les uns allant au-devant de leurs familles, les autres s'occupant des derniers préparatifs de la fête.

« Les élèves sont répartis par maisons. Chaque maison a un directeur et quelques professeurs. Les repas sont pris en commun. La femme du directeur préside la table, comme si elle était la mère de tous ces enfants. On traite les enfants en hommes libres, et ils doivent se comporter en hommes libres. Le mensonge est la faute la plus grave qu'ils puissent commettre. Si un élève commet une faute grave plusieurs fois de suite, — et on appelle faute grave ce qui, dans nos lycées, n'est même pas une faute, exemple le mensonge — on l'expulse.

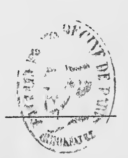
« Aux Roches, on prépare au baccalauréat, mais avec des méthodes plus simples et plus expéditives. Pour l'étude des langues étrangères, la supériorité de l'*École des Roches* ne saurait être contestée. On sait qu'avant d'y entrer, tout élève fait un stage dans un collège allemand ou anglais. Beaucoup des élèves des Roches parlent déjà couramment une langue étrangère. A leur sortie, tous parleront anglais et allemand, ils connaîtront les mœurs de l'Angleterre et de l'Allemagne, ils sauront voyager, se débrouiller.

« On a organisé, à l'occasion de la fête, une exposition des travaux manuels et des produits du jardin. Les menuisiers exposent diverses pièces simples, des consoles, des casiers à fleurs, une barrière, etc. Voici même un canot, ma foi, fort bien exécuté et prêt à être mis sur l'eau. Il y aussi des amateurs du fer. Les ateliers sont à leur début. Quand quelques générations de grands élèves auront passé par le collège, il y aura des exemples, une tradition. L'exposition d'horticulture est très complète. J'aperçois des greffes de pommiers. Et, de-ci, de-là, des herbiers, des collections de diverses natures; avec le temps, le collège des Roches aura, comme les collèges anglais, un musée auquel chaque génération d'élève laissera sa contribution.

« La musique est très en honneur. L'après-midi se termina par un concert fort réussi, dont les exécutants étaient des élèves de l'École...

« Jamais nos lycées ne pourront ressembler à ces collèges. Trop de raisons s'y opposent. Mais beaucoup d'emprunts, sous la poussée de l'opinion publique, pourraient leur être faits. M. Rabier, directeur de l'Enseignement secondaire, le comprend ainsi, lui qui suit cette évolution avec une si vive attention...

« Je n'ai qu'une crainte et je veux la dire. Je crains que les imitateurs de M. Demolins ne veuillent aller trop vite. De telles écoles ne valent que par les directeurs et les professeurs. Or, ce n'est pas besogne aisée que d'en trouver réunissant toutes les qualités nécessaires. Sur cent professeurs de l'Université, on en trouverait à peine un qui soit utilisable. La difficulté est augmentée du fait que le professeur doit se compléter de sa femme, dont le rôle est presque aussi important que le sien. Pour le triomphe définitif d'une œuvre si bien commencée et sur laquelle reposent de si grandes espérances, il ne faut pas d'insuccès. Il vaut mieux patienter un peu que de faire mal. » — Arthur Maillet (*La France de demain*, organe du *Comité Dupleix*).



OUVRAGES DE M. EDMOND DEMOLINS

A quoi tient la supériorité des Anglo-Saxons. 21e *mille.* — Un vol. in-12 broché . . . . **3 fr. 50**

Le même ouvrage : Éditions anglaise, allemande, russe, espagnole, polonaise, japonaise, hongroise et arabe.

Les Français d'aujourd'hui. — ✱ Les types sociaux du Midi et du Centre. 8e *mille.* — Un vol. in-12. . . . . **3 fr. 50**

L'Éducation nouvelle. — L'École des Roches. 10e *mille.* — Un vol. in-12, illustré. . . . . **3 fr. 50**

Cet ouvrage a été traduit en espagnol et en russe ; cette dernière traduction a été faite par M. Pobedonostzeff, Procureur du Saint-Synode.

Les Grandes Routes des peuples. — COMMENT LA ROUTE CRÉE LE TYPE SOCIAL. — ✱ Les Routes de l'antiquité. 3e *mille.* — Un vol. in-12. . . . . **3 fr. 50**

A-t-on intérêt à s'emparer du Pouvoir ? 3e *mille.* — Un vol. in-12 broché . . . . **3 fr. 50**

TABLE DES ILLUSTRATIONS

TYPOGRAPHIE FIRMIN-DIDOT ET Cie. — MESNIL (EURE).